



PORTRAIT-DIAGNOSTIC SECTORIEL

DE L'INDUSTRIE DE LA POMME DE TERRE AU QUÉBEC

PORTRAIT-DIAGNOSTIC SECTORIEL

DE L'INDUSTRIE DE LA

POMME DE TERRE

AU QUÉBEC

AVANT-PROPOS

Dans le contexte de l'évaluation quinquennale du Plan conjoint des producteurs de pommes de terre du Québec, la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ) a demandé la collaboration du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) pour la production d'un portrait-diagnostic sectoriel de l'industrie de la pomme de terre au Québec. Ce document présente donc un portrait évolutif et comparatif du secteur de la pomme de terre tout en tenant compte de son contexte dynamique et concurrentiel. L'analyse a été effectuée, lorsque des données étaient disponibles, en fonction des différentes catégories de pommes de terre prévues au Plan conjoint :

- Table : pommes de terre lavées, essorées et triées qui sont vendues à l'état frais, emballées ou en vrac;
- Croustille : pommes de terre produites à des fins de transformation en grignotines (ou en collations) sous forme de chips;
- Prépelage : pommes de terre dirigées vers les usines de transformation pour être notamment pelées ou tranchées (en forme de frites, rondes, en cubes, en lamelles, etc.) et vendues fraîches, précuites, surgelées ou en conserve;
- Semences : tubercules utilisés à des fins de reproduction et de mise en culture des pommes de terre.

L'analyse couvre la période de 2008 à 2017 et porte sur divers aspects de l'industrie québécoise de la pomme de terre, dont l'évolution de la demande, les échanges commerciaux, la production, la transformation, la compétitivité, la recherche et l'innovation ainsi que des enjeux pour le développement durable du secteur. Cet ouvrage vise à soutenir la réflexion des différents acteurs québécois de cette industrie.

FAITS SAILLANTS

- La pomme de terre est encore le légume préféré en Amérique du Nord puisqu'elle représente plus du tiers de toute la consommation de légumes. Par contre, la demande de pommes de terre se stabilise (produit frais) ou tend à diminuer (produit surgelé), sauf dans le segment de la croustille, où la consommation par personne augmente.
- Les superficies en production de pommes de terre sont en baisse au Canada, mais les volumes se maintiennent grâce à la bonne progression des rendements. C'est au Québec et en Alberta qu'on observe les plus fortes hausses des volumes et des recettes monétaires. Le rendement moyen s'est particulièrement accru au Québec (34 t/ha en 2017), mais il demeure encore sous la moyenne canadienne et nettement inférieur à celui obtenu dans l'Ouest (Manitoba et Alberta), qui est supérieur à 40 t/ha.
- Le Québec, la 5^e province productrice de pommes de terre au Canada, se distingue des autres provinces en concentrant une plus grande part (plus de 50 %) de sa production sur le marché frais, alors que les autres provinces se tournent davantage vers le marché de la transformation.
- En 2017, plus de 600 entreprises québécoises ont produit 590 000 tonnes de pommes de terre sur une superficie de 17 400 ha, générant des ventes de 173 millions de dollars. Le marché de la table domine toujours (102 millions de dollars), mais c'est le marché du prépelage qui a le plus progressé en 10 ans, passant de 20 millions de dollars en 2008 à 31 millions de dollars en 2017.
- La production de pommes de terre se trouve partout en province, mais trois régions, soit la Capitale-Nationale, Lanaudière et le Saguenay-Lac-Saint-Jean, accaparent 58 % de la production québécoise. La production biologique est encore faible dans ce secteur (0,6 % des superficies), mais augmente progressivement. Pour répondre à la demande des consommateurs, le nombre de variétés produites s'est particulièrement accru avec une prépondérance des superficies en variétés longues.
- Les exportations mondiales sont en croissance, mais la part canadienne diminue. Le Canada a toujours été chef de file des exportations de pommes de terre surgelées en Amérique du Nord, mais il a connu un ralentissement ces dix dernières années et s'est vu surpasser par les États-Unis. Il affiche tout de même une reprise depuis 2012 grâce à un taux de change qui lui est favorable.
- Le Québec est un petit joueur à l'international (38 millions de dollars en 2017; 4 % des exportations canadiennes) et il a connu une bonne croissance des exportations sur le marché de la table et celui des semences. L'Alberta est la province à surveiller sur ces deux marchés puisqu'elle a significativement accru ses parts de marché à l'international en proposant des produits distinctifs comme des pommes de terre de couleur miniatures prêtes à cuire.
- Les investissements en recherche ont augmenté, notamment en ce qui concerne la transformation alimentaire, et les efforts futurs seront dirigés vers les pratiques agroenvironnementales et écoresponsables avec la venue du Consortium de recherche sur la pomme de terre du Québec (CRPTQ).
- Les enjeux de l'industrie de la pomme de terre sont notamment la compréhension des déterminants de la rentabilité des entreprises, la distinction et l'innovation dans un marché mature, la diversification des clientèles et la concertation des acteurs de la filière.

TABLE DES MATIÈRES

1	LA DEMANDE ET LES MARCHÉS	1
1.1	L'évolution de la consommation	1
1.1.1	La consommation au Canada et aux États-Unis	1
1.1.2	La demande au Québec	2
1.2	Les échanges commerciaux.....	3
1.2.1	Le commerce mondial	3
1.2.2	Les échanges commerciaux canadiens et québécois.....	5
2	LA PRODUCTION.....	6
2.1	La production mondiale en croissance, principalement en Asie	6
2.2	La production canadienne et québécoise	7
2.3	Les particularités de la production québécoise	8
2.4	Le soutien gouvernemental	12
3	LA TRANSFORMATION ET LA COMMERCIALISATION.....	13
3.1	Le secteur de la croustille.....	13
3.2	Le secteur du prépelage.....	14
3.3	Les circuits de commercialisation des pommes de terre du Québec.....	14
3.4	Les retombées économiques de la production de pommes de terre du Québec	16
4	LA COMPÉTITIVITÉ	17
4.1	Les parts de marché de la production	17
4.2	La situation financière des entreprises.....	19
5	LA RECHERCHE ET L'INNOVATION	20
5.1	Investissements en recherche croissants dans le secteur de la pomme de terre	20
5.2	Les principales innovations au Québec	20
5.3	Les futures priorités de recherche et d'innovation	21
6	LE DÉVELOPPEMENT DURABLE.....	21
7	LES ENJEUX	23
8	ANNEXES	24

1 LA DEMANDE ET LES MARCHÉS

1.1 L'évolution de la consommation

1.1.1 La consommation au Canada et aux États-Unis

La pomme de terre est le légume le plus consommé par habitant

En 2017, avec 57,9 kg/personne, la pomme de terre représentait 35 % de la consommation de légumes au Canada et se situait loin devant la tomate (24,8 kg/personne; 15 %). Aux États-Unis, elle arrivait aussi au premier rang avec 30 % de tous les légumes consommés par l'Américain.

La consommation de pommes de terre au Canada est supérieure à celle aux États-Unis (52,5 kg/personne) et la différence est encore plus marquée dans le produit frais. Les Américains dominent surtout dans la consommation de pommes de terre surgelées (tableau 1).

Tableau 1 – Tendances de la consommation des différents types de pommes de terre au Canada et aux États-Unis, de 2008 à 2017 (kg/personne en équivalent frais)

	Canada				États-Unis			
	2008	2013	2017	Var. 2008-2017	2008	2013	2017	Var. 2008-2017
Produit frais	25,6	25,3	24,8	-3 %	17,2	15,7	15,1	-12 %
Croustille	12,4	12,8	12,9	4 %	7,1	8,1	8,3	17 %
Produit surgelé	13,7	11,5	9,4	-31 %	23,3	21,6	22,9	-2 %
Autres transformations	11,5	10,6	10,8	-6 %	6,0	6,1	6,2	3 %
Total	63,2	60,2	57,9	-8 %	53,6	51,5	52,5	-2 %

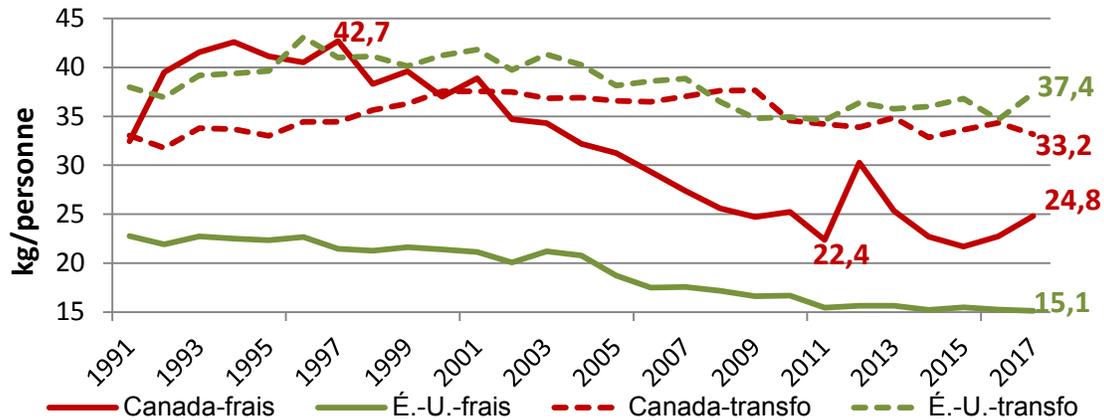
Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0054-01; United States Department of Agriculture (USDA), Economic Research Service [<https://www.ers.usda.gov/webdocs/DataFiles/88551/General.pdf?v=0>]. Compilation du MAPAQ.

La consommation par personne diminue, mais celle des croustilles augmente

De 2008 à 2017, la consommation de pommes de terre au Canada et aux États-Unis a diminué respectivement de 8 % et de 2 %. Au Canada, la baisse s'est produite principalement dans le produit surgelé, avec un recul de la consommation par personne de 4,3 kg en 10 ans. La consommation canadienne de pommes de terre fraîches a, pour sa part, atteint son maximum (42,7 kg/personne) en 1997. Elle a ensuite décliné jusqu'en 2011, puis a eu tendance à se stabiliser autour de 25 kg/personne (figure 1). Chez nos voisins du Sud, la consommation du produit frais a aussi eu tendance à se stabiliser durant la dernière période quinquennale, mais le produit transformé est toujours le grand favori.

La croustille est l'un des rares segments à connaître une croissance de la consommation, ayant atteint 12,9 kg au Canada et 8,3 kg aux États-Unis en 2017.

Figure 1 – Évolution de la consommation par personne des pommes de terre fraîches et transformées au Canada et aux États-Unis, de 1991 à 2017



É.-U. : États-Unis, transfo : produits transformés

Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0054-01; USDA, Economic Research Service, www.ers.usda.gov/webdocs/DataFiles/88551/General.pdf?v=0. Compilation du MAPAQ.

1.1.2 La demande au Québec

Note au lecteur : Les provinces ne disposent pas de statistiques sur la consommation. Pour dégager certaines tendances propres au Québec, les données portant sur les ventes au détail dans les grands magasins¹ ont été analysées. Il ne s'agit pas de la consommation totale, car ces données ne comprennent pas les ventes provenant d'autres circuits de distribution.

Hausse des ventes dans les pommes de terre prêtes à servir et sous forme de grignotines

Entre 2012 et 2017, les pommes de terre en contenant prêtes à servir et sous forme de grignotines ont vu leurs volumes des ventes augmenter, respectivement de 4 % et de 5 %, dans la grande distribution au Québec (tableau 2). Quant aux frites surgelées, une croissance des volumes vendus (+1 %) a été observée, mais elle a été inférieure à la hausse de la population au cours de cette période (+2 %), ce qui signifie qu'elles sont moins populaires. Par contre, les ventes au détail de pommes de terre instantanées (poudre pour purée) et fraîches ont diminué. Au regard des produits substitués de la pomme de terre, les ventes de patates douces fraîches et de couscous ont connu une excellente croissance.

Tableau 2 – Évolution du volume des ventes au détail des produits de pommes de terre et des produits substitués au Québec, période 2012-2014 comparée à 2015-2017

	Moyenne 2012-2014	Moyenne 2015-2017	Variation entre les périodes
	Kilogrammes (poids de détail)		
Produits de pommes de terre			
Pommes de terre fraîches	111 469 168	108 711 044	-2 %
Grignotines de pommes de terre	20 106 784	20 827 071	4 %
Pommes de terre frites surgelées	18 375 310	18 583 091	1 %
Pommes de terre en conserve et en contenant prêtes à servir	1 220 666	1 279 249	5 %
Pommes de terre instantanées	611 170	568 577	-7 %
Produits substitués			
Riz	22 776 678	23 193 726	2 %
Couscous	983 297	1 182 899	20 %
Pâtes alimentaires	43 194 867	42 539 232	-2 %
Patates douces	889 399	1 260 750	42 %

Source : Nielsen, ventes dans les grands magasins. Compilation du MAPAQ.

¹ Il s'agit du marché combiné incluant les supermarchés, les pharmacies, Walmart, les clubs-entrepôts et les magasins de marchandises générales (ex. : Hart, Dollarama). Sont exclus les magasins spécialisés (ex. : fruiteries), les dépanneurs, les restaurants et la vente directe au consommateur.

Parmi l'ensemble des légumes frais, la pomme de terre est encore le principal légume vendu (avec 28 % des volumes). Cependant, elle perd des parts de marché depuis 2012 au profit des autres légumes (tableau 3). Certaines variétés percent davantage le marché. C'est le cas notamment de la pomme de terre jaune, de la pomme de terre Russet et des autres variétés moins traditionnelles qui sont en croissance.

Tableau 3 – Part relative des pommes de terre fraîches en matière de volume des ventes au détail au Québec, de 2012 à 2017

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	Tendance
Total des pommes de terre fraîches	30 %	29 %	29 %	29 %	28 %	28 %	↘
Rouges	ND	ND	17 %	16 %	15 %	15 %	↘
Blanches	ND	ND	43 %	37 %	34 %	33 %	↘
Yukon Gold	ND	ND	2 %	2 %	1 %	1 %	↘
À cuisson	ND	ND	0,1 %	0,1 %	0,6 %	0,4 %	↗
Russet	ND	ND	25 %	31 %	32 %	31 %	↗
Jaunes	ND	ND	7 %	8 %	10 %	11 %	↗
Autres	ND	ND	6 %	7 %	8 %	9 %	↗
Patates douces	0,2 %	0,2 %	0,3 %	0,3 %	0,3 %	0,4 %	↗
Autres légumes frais	69 %	71 %	71 %	71 %	71 %	71 %	↗
Total des légumes frais	100 %						

Source : Nielsen, ventes dans les grands magasins. Compilation du MAPAQ.

Les pommes de terre dominent également parmi les légumes surgelés avec 58 % du volume des ventes. Elles ont toutefois tendance à perdre des parts de vente depuis 2012 au bénéfice des autres légumes surgelés (tableau 4). Parmi les produits à grignoter, ceux à base de pommes de terre s'approprient la majorité des ventes (60 %), mais ils tendent aussi à perdre des parts de marché au profit des autres produits substitués, notamment les collations à base de maïs.

Tableau 4 – Part relative des produits de pommes de terre transformées en matière de volume des ventes au détail au Québec, de 2012 à 2017

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	Tendance
Pommes de terre surgelées	62 %	61 %	62 %	60 %	58 %	58 %	↘
Autres légumes surgelés	38 %	39 %	38 %	40 %	42 %	42 %	↗
Total des légumes surgelés	100 %						
Grignotines de pommes de terre	63 %	63 %	61 %	60 %	61 %	60 %	↘
Bretzels	2 %	2 %	2 %	2 %	2 %	2 %	---
Collations à base de maïs	26 %	26 %	29 %	29 %	28 %	28 %	↗
Mélanges à grignoter	6 %	6 %	5 %	5 %	5 %	5 %	↘
Autres grignotines	3 %	3 %	4 %	4 %	4 %	5 %	↗
Total des produits à grignoter	100 %						

Source : Nielsen, ventes dans les grands magasins. Compilation du MAPAQ.

1.2 Les échanges commerciaux

1.2.1 Le commerce mondial

La pomme de terre est généralement un produit de marché local puisqu'il s'agit d'une culture qui peut être effectuée dans nombreux pays, sous différentes conditions climatiques et types de sols et qu'elle offre une bonne conservation à l'année. En effet, les exportations mondiales (19,3 Mt en 2016²) représentent seulement 5 % de la production mondiale. Elles ont tout de même montré une croissance, notamment dans le produit transformé (+4,4 %/an de 2007 à 2016).

² Il est à noter que 2016 est la dernière année pour laquelle des données sont disponibles pour les échanges mondiaux sur FOASTAT et que seules les données concernant le produit surgelé sont disponibles pour les produits transformés.

Tableau 5 – Évolution du volume des exportations de pommes de terre fraîches (de table et de semence) et surgelées pour les principaux pays exportateurs, de 2007 à 2016

	Année	Unité	Pays-Bas	France	Allemagne	Belgique	Canada	États-Unis	Monde	
Pommes de terre fraîches	2007	kt	1 553	1 962	1 543	765	610	295	10 407	
	2012	kt	1 694	1 985	1 973	911	408	448	11 105	
	2016	kt	1 626	1 847	1 841	974	542	489	11 941	
	TCAM 2007-2012			1,8 %	0,2 %	5,0 %	3,6 %	-7,7 %	8,7 %	1,3 %
	TCAM 2012-2016			-1,0 %	-1,8 %	-1,7 %	1,7 %	7,4 %	2,2 %	1,8 %
Pommes de terre surgelées	2007	kt	1 290	302	169	900	1 009	713	5 001	
	2012	kt	1 459	358	290	1 590	881	959	6 300	
	2016	kt	1 794	326	336	2 091	989	1 028	7 352	
	TCAM 2007-2012			2,5 %	3,5 %	11,4 %	12,1 %	-2,7 %	6,1 %	4,7 %
	TCAM 2012-2016			5,3 %	-2,3 %	3,7 %	7,1 %	2,9 %	1,8 %	3,9 %
Part de la production locale	2016	kt	52 %	32 %	20 %	90 %	35 %	8 %	5 %	

TCAM : Taux de croissance annuel moyen.

Source : FAOSTAT. Compilation du MAPAQ.

Le Canada est le 5^e pays exportateur de pommes de terre dans le monde

Le Canada fait exception puisqu'il destine 35 % de sa production locale aux marchés d'exportation. Il est l'un des cinq plus grands exportateurs mondiaux de pommes de terre, derrière les Pays-Bas, la Belgique, la France et l'Allemagne (tableau 5) et devant les États-Unis. Le Canada a misé sur l'exportation du produit surgelé. Ce segment est dominé par des entreprises d'envergure telles qu'Aliments McCain (détenant 79 % du marché canadien du produit surgelé en 2017³) ou J. R. Simplot, ConAgra Foods Canada et Les Fermes Cavendish.

La part canadienne des exportations mondiales a diminué, mais tend à remonter depuis 2012 avec un taux de change favorable

En 10 ans, les volumes des exportations canadiennes ont diminué dans le produit frais et le produit surgelé (tableau 5). La part canadienne des exportations mondiales est passée de 6 % en 2007 à 5 % en 2016 dans le marché frais. La baisse a été encore plus marquée dans le produit surgelé, où la part du Canada est passée de 20 % en 2007 à 13 % en 2016. Toutefois, les exportations se redressent depuis 2012, en concordance, entre autres, avec la baisse du dollar canadien, qui rend le produit canadien plus concurrentiel.

Les États-Unis, de leur côté, ont suivi la croissance des exportations mondiales. Selon le directeur général du United Potato Growers of Canada⁴, la plupart des grands transformateurs canadiens ont des usines de chaque côté de la frontière et déplacent la production au gré des fluctuations de la valeur du dollar de chaque pays, la dernière période (depuis 2012) étant favorable à la reprise des activités canadiennes.

Les États-Unis représentent le plus grand importateur mondial de pommes de terre surgelées

Le Canada importe peu de pommes de terre, tant dans le produit frais (1,6 % du volume mondial des importations) que dans le produit surgelé (0,7 %) (annexe 1). Les plus grands importateurs sur le marché frais sont la Belgique et les Pays-Bas avec respectivement 16 % et 12 % du volume mondial, servant notamment à approvisionner leurs usines de transformation. Dans la pomme de terre surgelée, les États-Unis sont le plus grand importateur (12 % du volume mondial), loin devant la France (7 %).

³ Euromonitor International, *Processed Fruit and Vegetables in Canada*, novembre 2017.

⁴ Déclaration de Kevin Maclsaac dans le CountryGuide, 3 février 2017, www.country-guide.ca/crops/canadian-potato-industry-on-the-upswing/.

1.2.2 Les échanges commerciaux canadiens et québécois

Les principales provinces exportatrices sont le Manitoba (27 % des exportations canadiennes), l'Île-du-Prince-Édouard (24 %) et l'Alberta (22 %). Même si les volumes des exportations canadiennes de pommes de terre ont diminué (-1,6 %/an de 2008 à 2017) (voir l'annexe 2), la valeur monétaire s'est, quant à elle, accrue de 4,1 % par année comparativement à 7,1 % pour les États-Unis (tableau 6), grâce à la progression des prix et du taux de change. Elle a atteint 1,7 milliard de dollars en 2017. Les États-Unis demeurent le principal partenaire du Canada et du Québec, ayant reçu plus de 99 % des exportations canadiennes de pommes de terre en 2017.

Tableau 6 – Valeur des exportations des différentes catégories de pommes de terre pour le Canada et les États-Unis, en milliers de dollars canadiens, et croissance annuelle de 2008 à 2017

Catégories	Table		Produit transformé		Semences		TOTAL	
	2017	TCAM 2008-2017	2017	TCAM 2008-2017	2017	TCAM 2008-2017	2017	TCAM 2008-2017
Manitoba	45 124	4,7 %	412 358	3,8 %	2 084	2,0 %	459 567	3,9 %
Île-du-Prince-Édouard	71 934	2,8 %	334 116	4,3 %	4 515	-5,4 %	410 565	3,9 %
Alberta	27 238	33,7 %	329 865	3,7 %	17 036	28,6 %	374 139	5,0 %
Nouveau-Brunswick	54 212	-2,0 %	190 865	1,8 %	7 880	-2,5 %	252 957	0,7 %
Ontario	27 633	7,8 %	138 722	17,4 %	327	23,5 %	166 682	15,1 %
Québec	32 269	4,7 %	4 173	-15,2 %	1 519	17,3 %	37 961	-0,6 %
Canada	271 857	4,0 %	1 413 646	4,2 %	38 056	3,5 %	1 723 558	4,1 %
États-Unis	276 486	5,9 %	2 047 399	7,2 %	34 687	18,9 %	2 358 572	7,1 %

TCAM : Taux de croissance annuel moyen.

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

Le Québec mise sur les exportations de pommes de terre de table et de semence et l'Alberta est à surveiller

Le Québec, avec des ventes internationales de 38 millions de dollars, représente seulement 4 % de la valeur de l'ensemble des exportations canadiennes de pommes de terre. La part québécoise est plus élevée lorsque l'on considère la pomme de terre de table (12 % des exportations canadiennes). Dans ce segment de marché dominant au Québec, la croissance a été bonne (+4,7 %/an). Elle a toutefois été plus faible qu'en Alberta (+33,7 %/an) et en Ontario (+7,8 %/an). La part des exportations canadiennes de l'Alberta a particulièrement progressé dans le produit frais, passant de 1 % en 2008 à 10 % en 2017.

Dans ce segment de marché, l'innovation de produits est un facteur important permettant de se démarquer. Par exemple, en Alberta, l'entreprise The Little Potato Company produit des pommes de terre miniatures offertes en différents assaisonnements, couleurs et formes et dans des emballages pouvant, entre autres, aller au four à micro-ondes. Au Québec, les pommes de terre Mamzells, du regroupement de producteurs Québec Parmentier, se sont aussi inscrites dans ces créneaux innovants de marché.

Le marché international des semences québécoises est également en croissance, affichant une hausse de 17,3 %/an depuis 2008 et ayant atteint des ventes de 1,5 million de dollars en 2017. La part du Québec dans les exportations canadiennes de semences est donc passée de 1 % en 2008 à 4 % en 2017. L'Alberta domine pour les exportations de semences canadiennes et a connu la plus forte croissance (+28,6 %/an). Sa part canadienne est passée de 6 % en 2008 à 45 % en 2017.

Par ailleurs, les exportations de pommes de terre transformées du Québec ont diminué de 15,2 %/an, passant de 18 millions de dollars en 2008 à seulement 4 millions de dollars en 2017. À l'opposé, l'Ontario a bénéficié de la plus forte croissance (+17,4 %/an). Selon des indications obtenues des transformateurs québécois, les exportations ont plutôt poursuivi leur progression (Clément Lalancette, communication personnelle). La proximité des deux provinces permet de penser que certains volumes du Québec transitent dorénavant par les douanes de l'Ontario. En effet, en 2016, une diminution de 17 kt a été observée au Québec avec une hausse concomitante de 18 kt en Ontario.

Le Canada et le Québec dépendent de moins en moins des pommes de terre de l'extérieur

La Colombie-Britannique (35 %) et l'Ontario (33 %) dominent les importations canadiennes de pommes de terre qui proviennent essentiellement des États-Unis (96 %). Les importations canadiennes ont considérablement diminué (-11,7 %/an) depuis 2013, notamment dans le produit frais (-17,9 %/an), et ce, pour toutes les provinces (annexe 3). La balance commerciale de pommes de terre, toutes utilisations confondues, est ainsi positive pour le Canada (tableau 7), tout comme celle du Québec.

Tableau 7 – Balances commerciales de pommes de terre selon les catégories et les principales provinces canadiennes, en volume (tonnes) pour l'année 2017

Catégorie	Île-du-Prince-Édouard	Manitoba	Nouveau-Brunswick	Alberta	Ontario	Québec	Colombie-Britannique	Canada
Table	120 386	87 108	81 391	940	11 910	46 814	(69 606)	285 086
Produit transformé	254 177	396 224	129 864	229 630	10 014	666	(28 572)	992 501
Semences	6 776	253	12 751	37 811	(1 704)	2 224	4 503	64 969
Total	381 339	483 585	224 006	268 381	20 220	49 704	(93 675)	1 342 556

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

2 LA PRODUCTION

2.1 La production mondiale en croissance, principalement en Asie

La pomme de terre est le légume le plus cultivé dans le monde, avec une production totale de 377 millions de tonnes en 2016, et a connu une hausse de 20 % depuis 2007. Elle occupe plus de 19 millions d'hectares recensés dans 159 pays. Les plus grands producteurs de pommes de terre (tableau 8) se trouvent en Asie, qui compte pour plus de la moitié de la production mondiale, et plus particulièrement en Chine (26 % de la part mondiale) et en Inde (12 %). Ces deux pays ont d'ailleurs connu une forte croissance (53 %) de leur production de 2007 à 2016.

Tableau 8 – Les dix principaux pays producteurs de pommes de terre et le Canada en 2016

Rang	Pays	Volume (kt)	Part mondiale (%)	Croissance (kt) 2007-2016	Rendement (t/ha)
1	Chine	99 122	26,3 %	53 %	17,0
2	Inde	43 770	11,6 %	53 %	20,5
3	Russie	31 108	8,3 %	14 %	15,3
4	Ukraine	21 750	5,8 %	14 %	16,6
5	États-Unis	19 991	5,3 %	-1 %	49,0
	Idaho	6 320	1,7 %	7 %	48,2
	Washington	4 791	1,3 %	5 %	70,0
	Wisconsin	1 263	0,3 %	-1 %	48,7
6	Allemagne	10 772	2,9 %	-7 %	44,4
7	Bangladesh	9 474	2,5 %	83 %	19,9
8	Pologne	8 872	2,4 %	-25 %	28,5
9	France	6 835	1,8 %	-5 %	39,0
10	Pays-Bas	6 534	1,7 %	-5 %	42,0
18	Canada ¹	4 324	1,1 %	-14 %	31,2
	Total monde	376 827	100,0 %	20 %	19,6

1. Les données du Canada, provenant de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), peuvent différer des données fournies par Statistique Canada, car les données FAO sont révisées un an après leur publication.

Sources : FAOSTAT, USDA. Compilation du MAPAQ.

Avec le tiers de la production mondiale (117,6 Mt en 2016), l'Europe est également une importante région productrice. L'Allemagne, la France et les Pays-Bas affichent les meilleurs rendements et sont aussi parmi les

pays les plus présents sur les marchés internationaux. Cependant, les principaux pays européens connaissent une décroissance de la production.

En Amérique du Nord, les volumes sont en baisse (-3 %) : ils sont passés de 25,2 Mt en 2007 à 24,3 Mt en 2016. La production est principalement concentrée aux États-Unis (5^e rang mondial) et plus particulièrement dans l'Ouest, c'est-à-dire dans les États de l'Idaho, de Washington et du Wisconsin, où se trouve plus de 60 % de la production américaine. C'est également dans ces régions que les plus forts rendements sont enregistrés dans le monde (de 48 à 70 t/ha). Cela peut être associé notamment à la disponibilité de sols volcaniques riches en nutriments et à l'usage de l'irrigation.

2.2 La production canadienne et québécoise

Le Canada arrive au 18^e rang avec 1,1 % de la production mondiale. En 2017, il s'est récolté 4,8 millions de tonnes de pommes de terre au Canada sur une superficie de 139 700 ha. Le Québec se situe au 5^e rang pour la production canadienne avec 12 % des superficies et des volumes canadiens.

Les volumes se maintiennent malgré la perte de superficies canadiennes

Les superficies totales de production de pommes de terre au Canada ont diminué de 9 % durant la période de 2008 à 2017 (tableau 9). Les volumes produits ont toutefois été moins affectés grâce à la bonne croissance des rendements observés au cours des 10 dernières années (figure 2).

Tableau 9 – Évolution des superficies ensemencées et des volumes produits de pommes de terre pour les principales provinces canadiennes, de 2008 à 2017

	Superficies (kha)					Volumes (kt)				
	2008	2013	2017	Var. 2008-2017	Var. 2013-2017	2008	2013	2017	Var. 2008-2017	Var. 2013-2017
Île-du-Prince-Édouard	37,4	33,6	34,1	-9 %	2 %	1 130	1 134	1 110	-2 %	-2 %
Nouveau-Brunswick	22,5	19,1	20,9	-7 %	9 %	643	619	688	7 %	11 %
Québec	17,2	17,4	17,1	-1 %	-2 %	497	521	567	14 %	9 %
Ontario	14,6	15,4	14,3	-2 %	-7 %	351	383	355	1 %	-7 %
Manitoba	32,8	28,3	25,5	-22 %	-10 %	1 029	977	1 007	-2 %	3 %
Alberta	21,3	21,2	21,7	2 %	2 %	793	827	930	17 %	12 %
Canada	153,8	141,4	139,7	-9 %	-1 %	4 697	4 644	4 836	3 %	4 %

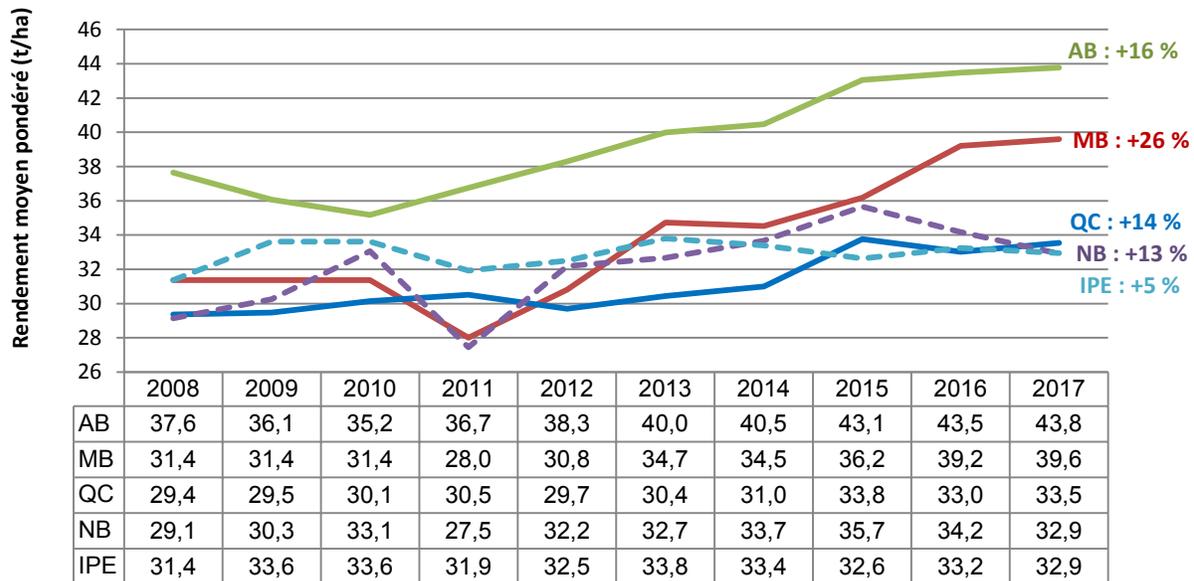
Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0358-01 (année-récolte). Compilation du MAPAQ.

Hausse marquée des volumes pour le Québec et l'Alberta

Le Québec et l'Alberta ont connu les plus fortes croissances des volumes de production (14 % et 17 % respectivement) associées à la bonne progression des rendements (figure 2). Malgré tout, le rendement du Québec (33,5 t/ha) demeure légèrement sous la moyenne canadienne (34,8 t/ha) et loin derrière ceux de l'Alberta (43,8 t/ha) et du Manitoba (39,6 t/ha), qui ont connu la plus forte croissance au pays. L'utilisation majoritaire du cultivar Russet Burbank, préconisé pour la transformation, et l'usage généralisé de l'irrigation dans l'Ouest leur permettent de générer de plus forts rendements.

L'Île-du-Prince-Édouard, le principal producteur canadien, a, pour sa part, connu une réduction des volumes produits et la plus faible croissance des rendements en 10 ans (5 %). Mentionnons que l'entreprise Les Fermes Cavendish annonçait, en 2018, la fermeture de son usine de conditionnement de produit frais à O'Leary, dans cette province, faute d'un approvisionnement suffisant. Elle projetait la construction d'une usine de transformation à Lethbridge, en Alberta, qui ajouterait 3 800 ha de récolte. Cette usine sera inaugurée à l'automne 2019.

Figure 2 – Évolution du rendement moyen pondéré du Québec et des principales provinces canadiennes, de 2008 à 2017



AB : Alberta; MB : Manitoba, QC : Québec, NB : Nouveau-Brunswick et IPE : Île-du-Prince-Édouard.
Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0358-01 (année-récolte). Compilation du MAPAQ.

L'irrigation est un élément déterminant pour la productivité

La pomme de terre est une plante exigeante en eau, ce qui fait de l'irrigation un facteur déterminant pour l'augmentation des rendements à l'hectare, notamment dans un contexte de changements climatiques. Au Québec, les superficies irriguées sont passées d'environ 2 300 ha au début des années 2000 à plus de 6 600 ha en 2017⁵, ce qui correspond à 38 % du total des superficies actuellement cultivées. Dans les provinces de l'Ouest, qui présentent un climat sec, l'irrigation est très développée. En effet, l'Alberta dispose d'une infrastructure d'irrigation de 12 460 km qui dessert 13 districts dans le sud de la province et près de 18 000 ha de pommes de terre (la majorité) sont irriguées⁶. Au Manitoba, la plupart des superficies récoltées sont équipées de systèmes d'irrigation et plus de 22 000 ha de pommes de terre étaient irriguées en 2006⁷. Dans l'Est, l'irrigation s'est peu développée, car le climat maritime offre des précipitations plus régulières. En outre, éprouvant des problèmes de disponibilité de l'eau, l'Île-du-Prince-Édouard a décrété, en 2002, un moratoire sur la construction des nouveaux puits de grande capacité pour l'irrigation agricole⁸.

2.3 Les particularités de la production québécoise

Le Québec se distingue par la dominance du marché de la table

La production québécoise de pommes de terre est davantage orientée vers le marché de la table, avec plus de la moitié des tubercules entreposés (figure 3). Les autres provinces consacrent plus des deux tiers de leurs pommes de terre à la transformation. La production destinée aux semences est faible en Ontario (3 % des stocks), alors que le Nouveau-Brunswick et l'Alberta y consacrent plus de 19 % de leur production.

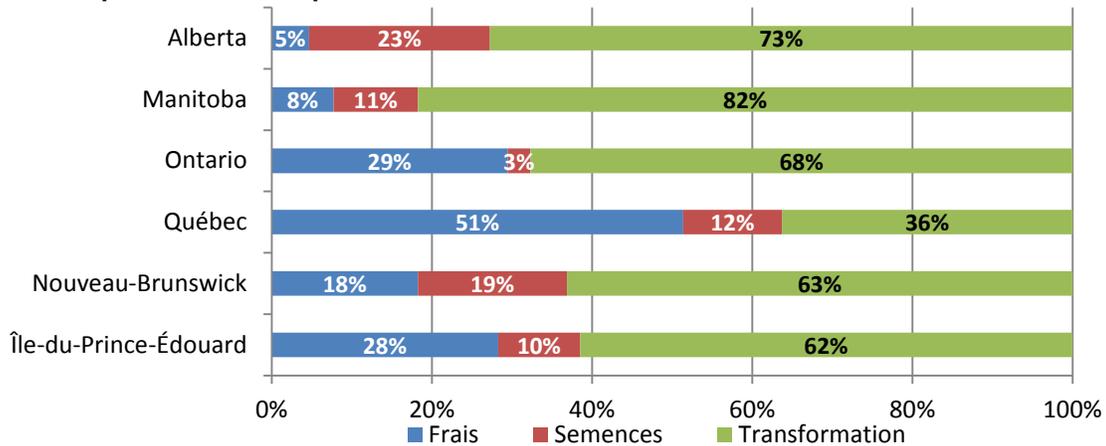
⁵ Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA), Rapport final, *Irrigation goutte à goutte de la pomme de terre*, février 2017

⁶ Alberta Agriculture and Forestry, Basin Water Management Section, Lethbridge, Alberta. 2017 Alberta Irrigation Information Booklet, [https://www1.agric.gov.ab.ca/\\$department/deptdocs.nsf/all/irr7401](https://www1.agric.gov.ab.ca/$department/deptdocs.nsf/all/irr7401)

⁷ Manitoba Government, Commercial Potato Production and Management, <https://www.gov.mb.ca/agriculture/crops/production/potatoes.html>

⁸ Gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, *Quelques faits au sujet de l'eau à l'Île-du-Prince-Édouard*. <http://www.gov.pe.ca/wateract/>

Figure 3 – Estimation des utilisations prévues des stocks de pommes de terre selon les parts de la production entreposée en 2016-2017



Source : Infohort, Agriculture et Agroalimentaire Canada. Compilation du MAPAQ.

Bonne progression des ventes au Québec, notamment dans le prépelage

En 2017, 528 000 tonnes de pommes de terre du Québec ont été commercialisées, pour des ventes totales de 173 millions de dollars. Le principal marché d'écoulement était celui de la table (58 % des ventes), suivi par le prépelage (18 %), la croustille (15 %) et les semences (7 %). De 2008 à 2017, toutes les catégories de pommes de terre ont connu une progression des ventes (15 %) qui s'est exprimée à différents degrés selon les marchés (tableau 10). Le secteur du prépelage a présenté la plus forte croissance des volumes (+70 %) et de la valeur des ventes (+52 %), qui ont atteint 31 millions de dollars en 2017.

Tableau 10 – Évolution de la production commercialisée du Québec pour les différentes catégories de pommes de terre, années-récoltes de 2008 à 2017

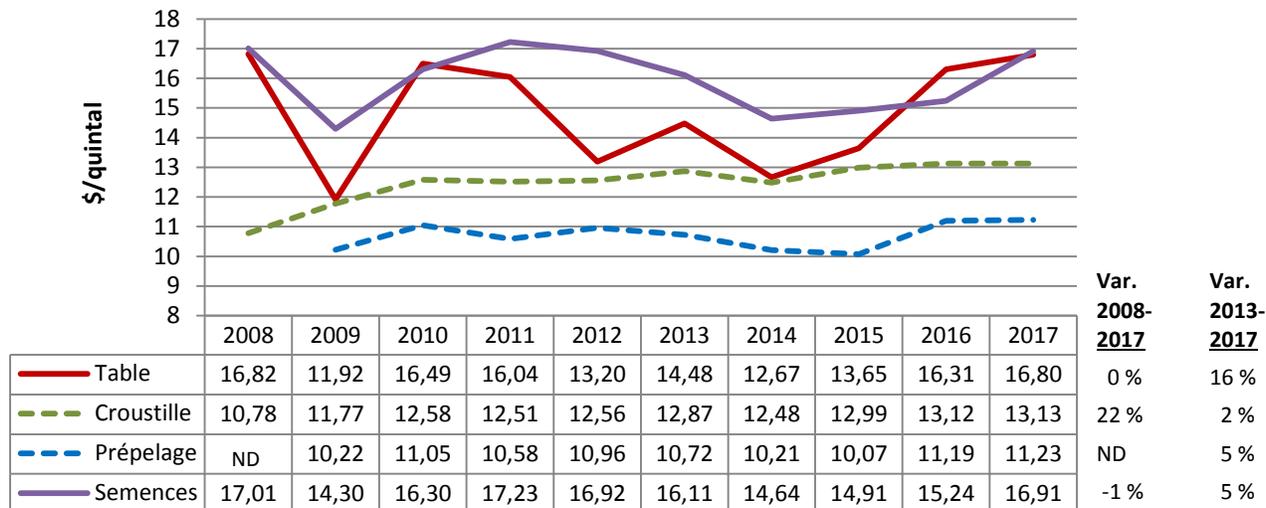
Marchés		2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	Var. 2008-2017
Table	Volumes (kt)	256	237	251	235	246	291	274	262	264	277	8 %
	Ventes (M\$)	95	62	91	83	71	93	77	79	95	102	8 %
Croustille	Volumes (kt)	92	83	96	85	72	62	82	90	101	92	0 %
	Ventes (M\$)	22	21	27	24	20	18	22	26	29	27	22 %
Prépelage	Volumes (kt)	74	85	97	108	104	86	83	112	105	126	70 %
	Ventes (M\$)	20	19	24	25	25	20	19	25	26	31	52 %
Semences	Volumes (kt)	33	35	30	36	32	40	33	38	34	34	3 %
	Ventes (M\$)	12	11	11	14	12	14	11	12	12	13	3 %
Total	Volumes (kt)	455	440	475	463	453	479	471	501	504	528	16 %
	Ventes (M\$)	150	114	152	145	128	145	128	142	161	173	15 %

Source : Institut de la statistique du Québec (ISQ), Enquête sur la pomme de terre. Compilation du MAPAQ.

Des prix supérieurs sur le marché frais, mais aussi plus variables

Sur le marché frais au Québec, le prix moyen pondéré que le producteur obtient est globalement plus élevé, mais aussi plus fluctuant, que celui établi dans les conventions de mise en marché conclues avec les transformateurs, qui est plus stable mais inférieur (figure 4). Le prix des semences suit de près celui des produits de la table. Quant au prix de la croustille, il a affiché une bonne progression de 2008 à 2010, mais a stagné par la suite avec une croissance de 2 % durant la dernière période quinquennale. Enfin, dans le prépelage, le prix est demeuré le plus faible.

Figure 4 – Évolution du prix moyen pondéré au Québec selon les différentes catégories de pommes de terre, de 2008 à 2017



Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête sur la pomme de terre. Compilation du MAPAQ.

Les entreprises du Québec sont parmi les plus petites au Canada

Sur le plan des superficies ensemencées, les entreprises de pommes de terre du Québec ont en moyenne 39 ha et sont plus petites que les entreprises des principales provinces productrices (tableau 11). C'est au Manitoba que se trouvent les entreprises de plus grande taille, puis à l'Île-du-Prince-Édouard. Le phénomène de concentration vers des entreprises de plus grande taille s'observe partout au Canada et même au Québec, où l'on constate une progression de 18 % de la taille moyenne des entreprises. La consolidation des entreprises a été la plus forte à l'Île-du-Prince-Édouard.

La production est concentrée dans la Capitale-Nationale et Lanaudière

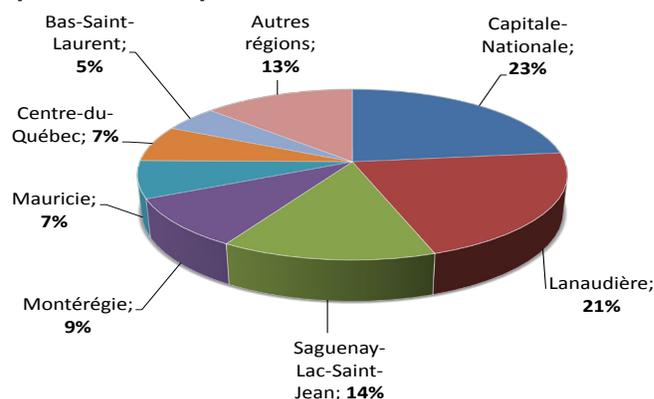
Des données du MAPAQ indiquent qu'en 2017, il y avait 609 entreprises déclarant des superficies en culture de pommes de terre. De ce nombre, 198 entreprises répondaient qu'il s'agissait de leur activité principale. La culture de pommes de terre s'effectue dans toutes les régions du Québec. La Capitale-Nationale et Lanaudière viennent en tête pour la production totale et le Saguenay-Lac-Saint-Jean suit, dominant notamment pour les semences (figure 5).

Tableau 11 – Évolution de la taille moyenne des entreprises de pommes de terre au Canada

Provinces	2001	2006	2011	2016
	Hectares par entreprise			
Manitoba	139,5	142,5	142,2	168,0
Île-du-Prince-Édouard	92,4	95,9	116,8	136,5
Nouveau-Brunswick	63,2	71,1	74,1	83,2
Alberta	54,4	55,1	54,5	60,6
Québec	29,8	32,9	36,9	38,9
Ontario	20,0	17,1	18,7	16,2
Canada	43,6	44,3	44,8	44,6

Source : Statistique Canada, Recensement de l'agriculture de 2016. Compilation du MAPAQ.

Figure 5 – Répartition régionale de la production québécoise de pommes de terre en 2017



Source : MAPAQ, Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles, version extraite en décembre 2017.

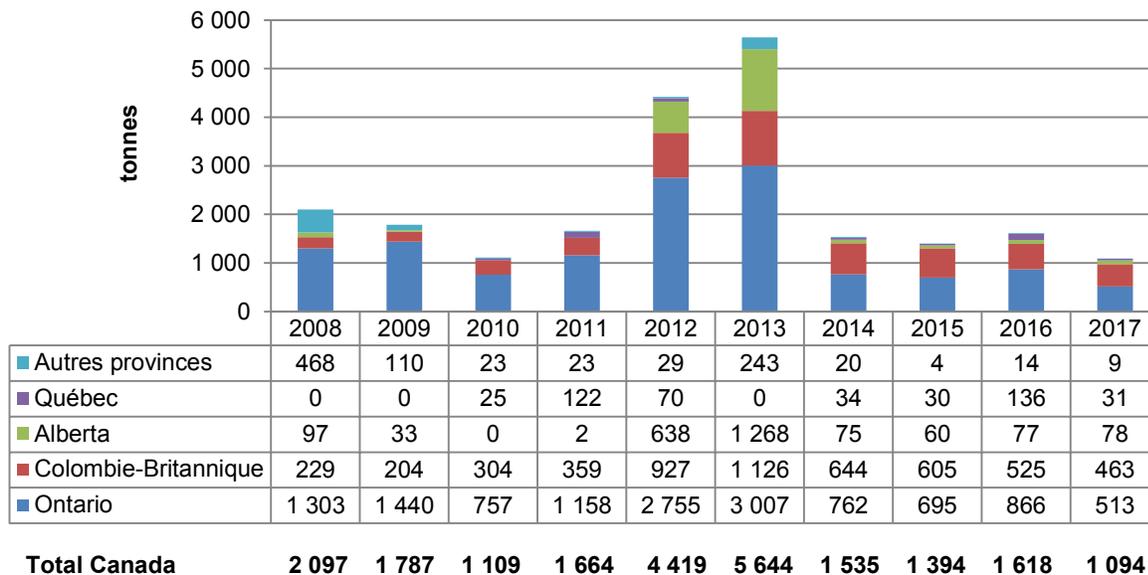
En effet, la production de semences se fait principalement dans les régions nordiques qui comprennent des zones de culture protégées (ZCP⁹) légiférées par le Règlement sur la culture de pommes de terre (RLRQ, chapitre P-42.1, r. 0.1). La production de semences est ainsi concentrée au Saguenay–Lac-Saint-Jean (61 % des superficies en semences) et au Bas-Saint-Laurent (20 %). La production de croustilles, quant à elle, est plus importante dans la Capitale-Nationale (44 % des surfaces en croustilles) et Lanaudière (43 %).

La production biologique se développe progressivement au Québec

La pomme de terre est sensible à de nombreux ennemis des cultures et requiert davantage de fertilisants que d'autres cultures, ce qui la rend plus difficile à produire selon un mode biologique. Selon des données du Conseil des appellations réservées et des termes valorisants (CARTV), 57 entreprises certifiées biologiques cultivaient au Québec des pommes de terre sur près de 110 ha en 2017, ce qui correspond à une progression de 19 ha depuis 2014. Cela représente toutefois une faible proportion des superficies en production (0,6 %).

Le Canada a importé 1 094 tonnes de pommes de terre fraîches certifiées biologiques en 2017 (figure 6). Les volumes entraient principalement par l'Ontario et la Colombie-Britannique. Thomas Fresh Inc. dans l'Ouest canadien et Earthfresh Farms Inc. en Ontario sont deux importants distributeurs de pommes de terre biologiques au Canada¹⁰. Le Québec a, pour sa part, importé 31 tonnes.

Figure 6 – Importations de pommes de terre biologiques fraîches au Canada, de 2008 à 2017



Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

Diversification des variétés et progression de la catégorie « Longues et Russets »

Selon des données de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), le nombre de variétés cultivées chez les semenciers est passé de 82 en 2007 à 125 en 2017. La variété longue Goldrush a été la plus populaire (annexe 4). La variété ronde blanche Superior poursuit sa décroissance. Au rayon des variétés rouges, on voit apparaître la Dark Red Chieftain et la Viking. La Vivaldi devient la préférée parmi les variétés jaunes.

⁹ Une ZCP est une partie désignée du territoire québécois, en vertu de la Loi sur la protection sanitaire des cultures, dans laquelle des normes sont obligatoires pour limiter l'entrée, la dissémination et le développement des maladies nuisibles à la culture de la pomme de terre. Les ZCP sont situées au Bas-Saint-Laurent, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, sur la Côte-Nord et dans le Nord-du-Québec.

¹⁰ Base de données sur les importateurs canadiens (BDIC). <https://www.ic.gc.ca/app/scr/ic/sbms/cid/productReportHS10.html?hsCode=0701900010>

Le nombre de variétés cultivées par les producteurs commerciaux au Québec a aussi progressé, passant de 57 en 2007 à 112 en 2017, ce qui a permis de répondre aux besoins des marchés ciblés et aux préférences des consommateurs. La croissance observée pour les variétés longues (41 % des superficies) s'est faite au détriment des variétés rondes blanches (16 %). Quant aux variétés rouges et à chair jaune, elles semblent plutôt stables depuis 2012.

Tableau 12 – Évolution des superficies de pommes de terre par catégorie de variétés

Types de variétés	2007		2012		2017		Principales variétés commerciales (pourcentage de la catégorie)
	Hectares	%	Hectares	%	Hectares	%	
Rondes blanches	4 222	23 %	4 152	24 %	2 644	16 %	Envol (26 %), Superior (23 %), AC Chaleur (20 %)
Longues et Russet	5 529	31 %	6 546	37 %	6 906	41 %	Gold Rush (68 %), Russet Burbank (13 %), Highland Russet (2 %)
Rouges	2 634	15 %	3 110	18 %	3 089	18 %	Chieftain (68 %), Norland (24 %), Viking (21 %), Dark Red Chieftain (9 %)
Croustilles	3 138	17 %	2 553	14 %	2 606	15 %	FL (50 %), Mystère (19 %), Snowden (13 %)
Chair jaune	456	3 %	894	5 %	867	5 %	Vivaldi (58 %), Keuka Gold (16 %), Yukon Gold (15 %)
Non définies	1 999	11 %	408	2 %	931	5 %	
Total	17 978	100 %	17 664	100 %	17 042	100 %	
Nombre de variétés	57		70		112		

Source : Les Producteurs de pommes de terre du Québec (PPTQ). Compilation du MAPAQ.

Une proportion de 9 % de la production de pommes de terre n'est pas commercialisée

Selon une estimation du MAPAQ, en moyenne 47 kt de pommes de terre ne sont pas vendues, ce qui correspond à 9 % de la production totale. De cette quantité, environ 9 kt sont valorisées par l'alimentation animale et 10 kt sont gardées comme semences. On estime donc qu'en moyenne 28 kt de pommes de terre (59 % de celles qui ne sont pas vendues) constituent des pertes en entrepôt et ne sont pas valorisées.

Tableau 13 – Estimation du volume des pommes de terre qui sont non commercialisées au Québec et des voies de valorisation en pourcentage des tubercules non vendus, de 2012 à 2017

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	Moy. 2012-2017
Production totale (kt)	499	521	515	561	555	567	536
Tubercules non vendus (kt)	46	42	44	60	51	39	47
Pertes et stocks ¹ en entrepôt	29 (62 %)	25 (61 %)	24 (54 %)	37 (62 %)	34 (67 %)	20 (50 %)	28 (59 %)
Alimentation animale et consommation maison ou dons ²	8 (16 %)	6 (15 %)	10 (23 %)	13 (22 %)	7 (14 %)	10 (24 %)	9 (19 %)
Produit gardé comme semences	10 (22 %)	10 (24 %)	10 (23 %)	10 (17 %)	10 (20 %)	10 (26 %)	10 (22 %)

1. Il s'agit des stocks de fin d'entrepôt (au 31 juillet) qui sont considérés comme faibles, soit inférieurs à 2 kt.

2. La consommation maison et les dons sont évalués comme étant très faibles.

Source : Estimation du MAPAQ à partir de l'Enquête sur la pomme de terre de l'ISQ.

2.4 Le soutien gouvernemental

Après avoir choisi de se retirer en 2016 du Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA), les producteurs de pommes de terre ont accès à cinq des six programmes de gestion des risques administrés par La Financière agricole du Québec (FADQ). Notons que 2007 a été la dernière année où une compensation de l'ASRA a été versée. Les montants annuels versés ont varié entre 8 et 9 millions de dollars selon les années, pour une moyenne annuelle de 45 000 \$ à 59 000 \$ par producteur participant aux cinq programmes de la FADQ (tableau 14).

Les programmes complémentaires Agri-Québec et Agri-investissement sont particulièrement favorables à la culture de la pomme de terre, puisque les entreprises peuvent y contribuer pour une bonne partie des ventes¹¹ et recevoir un montant équivalent des gouvernements. Cette culture se trouve au premier rang parmi les secteurs de production pour ce qui est de la contribution gouvernementale moyenne par entreprise en vertu de ces deux programmes.

Tableau 14 – Contribution gouvernementale aux entreprises québécoises dont la pomme de terre est la production principale

	Unité	Moy. 2008-2012	2013	2014	2015	2016	2017
Agri-investissement	M\$	1,7	1,2	1,1	1,1	1,1	ND
Agri-Québec	M\$	2,1	3,7	3,7	3,9	4,1	ND
Agri-stabilité	M\$	2,6	1,9	2,0	2,6	2,1	ND
Agri-Québec Plus	M\$	—	0,1	0,2	0,1	0,9	ND
Total Agri	M\$	6,4	6,9	7,0	7,7	8,2	ND
Moyenne par ferme ¹	k\$	32,9	37,7	41,7	47,5	53,3	39,7 ²
Assurance-récolte	M\$	2,1	1,2	1,0	0,9	0,8	1,5
Moyenne par ferme	k\$	12,5	7,7	6,8	6,3	5,7	10,8
Total FADQ	M\$	8,5	8,1	7,9	8,6	9,0	ND

1. La moyenne par ferme est calculée pour une entreprise participant à tous les programmes.

2. Donnée préliminaire et partielle estimée à partir des entreprises dont les données sont actuellement disponibles.

Source : Données de la FADQ en date du 6 décembre 2018. Compilation du MAPAQ.

3 LA TRANSFORMATION ET LA COMMERCIALISATION

Note au lecteur : Les sources de données publiques spécifiques au secteur de la transformation de la pomme de terre au Québec sont limitées. Elles comprennent principalement celles du Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ) et d’Euromonitor. Il n’a donc pas été possible d’effectuer une analyse approfondie de ce maillon.

Plus de 40 % des volumes de la production de pommes de terre au Québec sont dirigés vers les entreprises de transformation. Les transformateurs de pommes de terre doivent composer avec les nouvelles tendances de consommation, qui privilégient davantage les produits préparés et prêts à consommer ainsi que des choix plus sains et naturels comme les produits sans gras trans, sans agents de conservation ou cuits au four.

De plus, la popularité grandissante des aliments ethniques et exotiques influence le développement de nouveaux produits en faisant varier les saveurs et les ingrédients utilisés traditionnellement. On remarque aussi que plusieurs grands transformateurs canadiens, tels que McCain et Cavendish, ont ajouté la patate douce à leurs produits. La Maison Russet inc., située à Huntingdon, est un important transformateur québécois pour ce nouveau légume.

3.1 Le secteur de la croustille

Le secteur de la croustille fait partie de l’industrie des grignotines, qui regroupe des produits tels que les chips, les bretzels, le maïs soufflé et autres produits dérivés du maïs (croustilles de tortillas). En 2018, 8 établissements au Québec fabriquaient ces types de produits et 2 d’entre eux se spécialisaient dans la fabrication de produits à base de pommes de terre : Frito-Lay Canada (division de Pepsico Canada) et Croustilles Yum Yum enr. (division des Aliments Krispy Kernels inc.). Cette dernière, fondée en 1959 à Warwick, est de propriété québécoise. Ces 2 entreprises procurent près de 600 emplois aux Québécois (tableau 15).

¹¹ Contribution gouvernementale liée aux ventes nettes ajustées (VNA). Pour Agri-Québec et Agri-investissement, les VNA correspondent aux ventes de pommes de terre moins les achats de produits admissibles (soit les semences).

Tableau 15 – Liste des entreprises de transformation de pommes de terre en croustilles

Entreprise	Emplacement	Intervalle du montant de vente	Nombre d'employés
Croustilles Yum Yum enr., div. d'Aliments Krispy Kernels inc.	Centre-du-Québec, Warwick	ND	140
Frito-Lay Canada, div. de Pepsico Canada	Chaudière-Appalaches, Lévis	De 10 000 000 \$ à 24 999 999 \$	450

ND : non disponible.

Source : Recherche effectuée dans la base de données icriq.com le 4 décembre 2018. Compilation du MAPAQ.

3.2 Le secteur du prépelage

Les principaux produits des entreprises de transformation du secteur du prépelage sont les pommes de terre pelées, lavées, coupées et emballées ainsi que les frites. Ces produits sont surtout destinés au marché de l'hôtellerie, de la restauration et des institutions (HRI), particulièrement à celui de la restauration rapide et au marché de détail (ex. : épiceries). Les pommes de terre transformées peuvent également être utilisées par d'autres entreprises et subir une autre transformation destinée à des produits tels que les mets préparés et les mélanges de légumes surgelés.

Au Québec, un peu plus d'une vingtaine d'entreprises effectuent la transformation de pommes de terre à des fins de prépelage. Elles procurent plus de 700 emplois (annexe 5). La majorité de ces entreprises ont un chiffre d'affaires se situant en deçà de 7 millions de dollars annuellement. Ces dernières écoulent surtout leurs produits sur le marché local.

3.3 Les circuits de commercialisation des pommes de terre du Québec

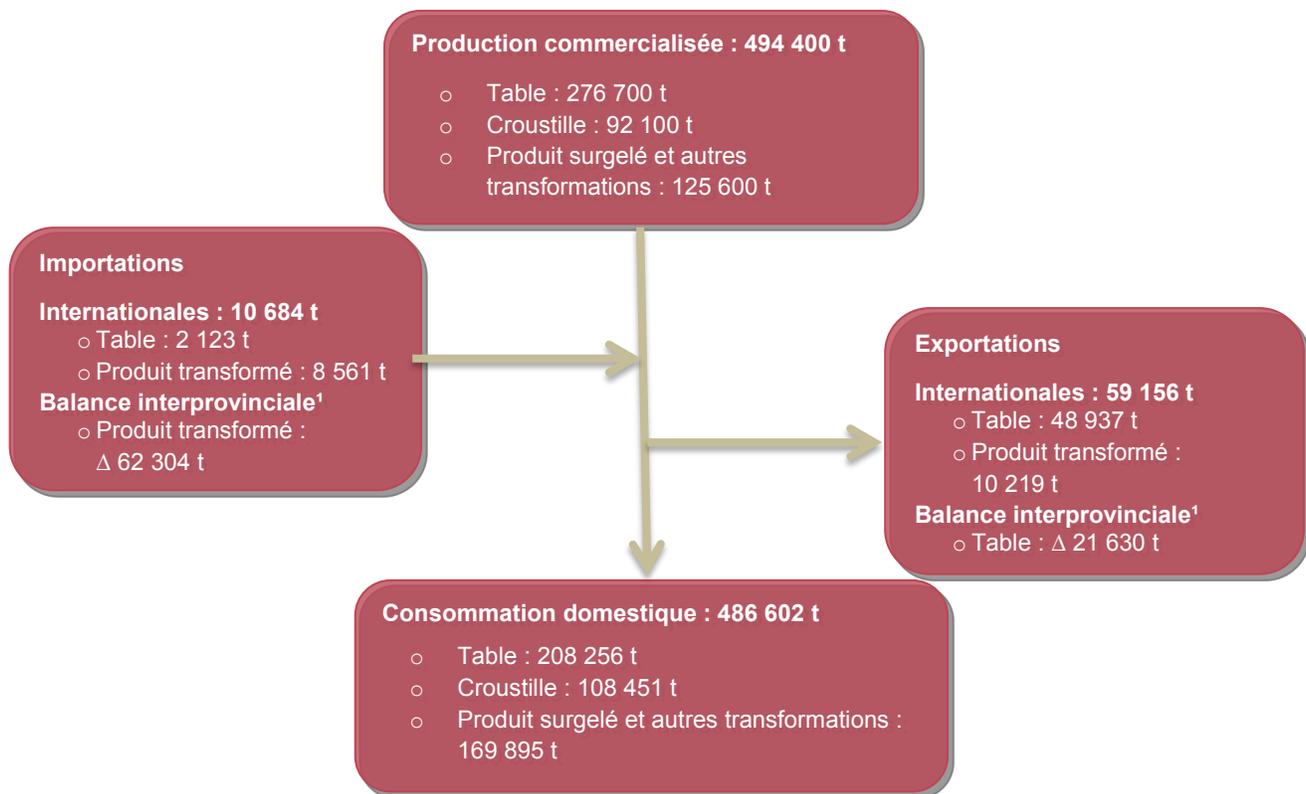
Au Québec, la pomme de terre a deux principaux circuits de commercialisation, soit la consommation humaine (pomme de terre fraîche ou transformée) et la vente de semences aux autres producteurs. La pomme de terre de consommation dessert trois marchés, soit ceux de la table (emballée et vendue telle quelle à l'état frais), de la croustille (dirigée vers deux usines de transformation de produits à grignoter) et du prépelage (dirigée vers plus d'une vingtaine de transformateurs qui vont la peler, la couper, la blanchir, la frire ou la surgeler). Aucun produit déshydraté (féculé, amidon, poudre, etc.) n'est fabriqué au Québec.

La production commercialisée est supérieure à la consommation domestique dans le marché frais

En 2017, 494,4 kt de pommes de terre ont été commercialisées pour alimenter les différents marchés de consommation. Le Québec produisait plus que ses besoins domestiques (figure 7), notamment dans la pomme de terre de table (frais), où la production était supérieure à la demande interne (133 %). Cela implique que le Québec exporte à l'international (49 kt) et dans les autres provinces (au moins 22 kt de plus que ce qui provient des autres provinces). Par ailleurs, le Québec répond à 85 % de ses besoins en croustilles et à 74 % de la demande locale de pommes de terre de prépelage. Il doit donc importer ces produits (> 62 kt), majoritairement des autres provinces canadiennes.

Dans le produit frais, la majorité des pommes de terre sont dirigées vers le marché du détail (supermarchés, fruiteries, épiceries indépendantes et magasins spécialisés) par l'intermédiaire des emballeurs, dont la plupart sont aussi des producteurs. On compte une centaine d'emballeurs, dont 52 agissent en 2018-2019 comme agents autorisés en vertu de la convention de mise en marché des pommes de terre fraîches. Une faible proportion des pommes de terre est vendue directement au consommateur (estimée à moins de 4 % des superficies en 2017), mais cette activité est tout de même effectuée par 291 producteurs enregistrés au MAPAQ.

Figure 7 – Estimation du flux d’approvisionnement des pommes de terre de consommation (fraîches et transformées) au Québec en 2017 (poids équivalent frais)



1. Cette estimation est obtenue par déduction et il s’agit du déficit commercial entre le Québec et les autres provinces.

N. B. : Les taux de conversion en équivalent frais sont de x 3,5 pour la croustille, de x 1,7 pour le produit surgelé et de x 2,6 pour les autres formes de transformation.

Sources : ISQ, Statistique Canada (tableau 32-10-0054-01) et Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

Le Québec a le potentiel de répondre à l’ensemble des besoins provinciaux en semences

Le circuit de commercialisation des semences est alimenté par 2 principaux distributeurs, soit La Patate Lac-Saint-Jean (5 producteurs) et SEQ Marketing (14 producteurs), ainsi que par 9 producteurs indépendants. Pour être commercialisées, les semences de pommes de terre du Québec doivent répondre : 1) aux normes de qualité et de certification établies par l’ACIA¹² et 2) aux normes du programme de certification Pommes de terre de semence du Québec (PCQ), géré par PPTQ¹³ et comportant des exigences additionnelles (cahier des charges, audits, tests post-récolte de virus, etc.).

Le Québec a le potentiel de répondre à l’ensemble des besoins provinciaux en semences (estimés à 43 kt¹⁴ en 2017). Du total de semences certifiées produites (estimées à 65 kt¹⁵ en 2017), 34 kt ont été commercialisées comme semences (donnée de l’ISQ), le restant étant utilisé pour la recertification (autosemence) ou envoyé sur le marché de la consommation. Les semences commercialisées par les producteurs du Québec sont expédiées chez les producteurs québécois (environ 63 %¹⁶ des expéditions totales), chez les producteurs des autres provinces (environ 28 %¹⁶), notamment ceux de l’Ontario, ou à l’international (9 %¹⁶), principalement aux États-Unis.

¹² En vertu de la Loi sur les semences (L.R.C. [1985], chapitre S-8) et du Règlement sur les semences (C.R.C, chapitre 1400).

¹³ En vertu du Règlement sur la production et la mise en marché des pommes de terre de semence (RLRQ, chapitre M-35.1, r. 270)

¹⁴ Besoin en semences du Québec = superficies totales ensemencées (17 100 ha x taux de semis moyen [2,5 t/ha]) = 43 kt.

¹⁵ Volume de semences certifiées = superficies acceptées par l’ACIA (2 631 ha) x rendement moyen en semences (24,7 t/ha) = 65 kt.

¹⁶ Estimé à partir des données d’expédition de semences certifiées de l’ACIA pour 2015-2016, qui est la dernière année pour laquelle des données sont disponibles.

3.4 Les retombées économiques de la production de pommes de terre du Québec

Le secteur de la production de pommes de terre génère des retombées économiques au Québec sous forme de valeur ajoutée¹⁷ et d'emplois¹⁸. Ces retombées sont classées en effets directs et en effets indirects. Les premiers permettent d'apprécier les rémunérations générées directement par le secteur de la production de pommes de terre. Les seconds représentent plutôt les retombées constatées chez les entreprises qui fournissent des intrants au secteur et chez les fournisseurs subséquents.

En 2017, la valeur ajoutée directe de la production de pommes de terre s'est élevée à environ 68 millions de dollars, dont 47 % ont été versés en salaires et en traitements pour 1 060 emplois (équivalents temps complet) générés directement par le secteur. En y ajoutant la valeur ajoutée indirecte de 50 millions de dollars, les retombées économiques du secteur s'élèvent à 118 millions de dollars, ce qui représente 65 % de l'ensemble de la valeur de la production de pommes de terre (180 millions de dollars). Ce résultat se compare à celui obtenu pour l'ensemble de l'agriculture québécoise (68 %).

Pour ce qui est du contenu québécois¹⁹, il est de 111 millions de dollars, soit 64 % de la valeur de la production nette de subventions (172 millions de dollars). Il représente toutes les fournitures et ressources d'origine domestique qui sont impliquées dans le processus de production, y compris la valeur du travail, le profit et la dépense en capital des producteurs de pommes de terre ainsi que des entreprises qui ont fourni des intrants aux producteurs. En comparaison, le contenu québécois est de 67 % pour l'ensemble de l'agriculture.

Tableau 16 – Impact économique des dépenses d'exploitation de 180 millions de dollars du secteur de la culture de pommes de terre au Québec pour l'année 2017

Catégorie	Effets directs	Effets indirects	Effets totaux
Main-d'œuvre (années-personnes)	1 310	560	1 870
Salariés	1 060	491	1 551
Travailleurs autonomes	250	69	319
Valeur ajoutée au prix de base ¹ (k\$)	68 083	49 900	117 983
Salaires et traitements avant impôt	31 967	23 848	55 815
Revenu mixte brut	11 128	5 339	16 467
Autres revenus bruts avant impôt ²	24 988	20 714	45 702
Autres productions ² (k\$)	-	169	169
Subventions (k\$)	-8 553	-761	-9 314
Taxes indirectes (k\$)	-	1 890	1 890
Importations (k\$) ³	-	61 055	61 055
Valeur de la production nette de subventions (k\$)			171 784

1. Valeur ajoutée au prix de base = valeur ajoutée avec subvention – taxes.

2. Diminution des stocks.

3. Les importations se composent principalement de produits végétaux (pommes de terre), de fertilisants, de pesticides et de carburants.

Source : Les retombées économiques et le contenu québécois ont été mesurés à partir du modèle intersectoriel de l'ISQ. Compilation du MAPAQ.

¹⁷ La valeur ajoutée correspond à la somme des rémunérations des facteurs de production, soit les salaires et traitements avant impôts, le revenu mixte brut (revenu des propriétaires des entreprises non constituées en sociétés) et les autres revenus bruts avant impôts (revenus des sociétés et des entreprises, amortissement, épuisement, dépréciation, charges patronales, avantages sociaux, etc.).

¹⁸ En équivalents temps complet. Par exemple, deux emplois saisonniers à mi-temps correspondent à un emploi en années-personnes.

¹⁹ Contenu québécois = valeur ajoutée au prix de base + taxes indirectes – subvention.

4 LA COMPÉTITIVITÉ

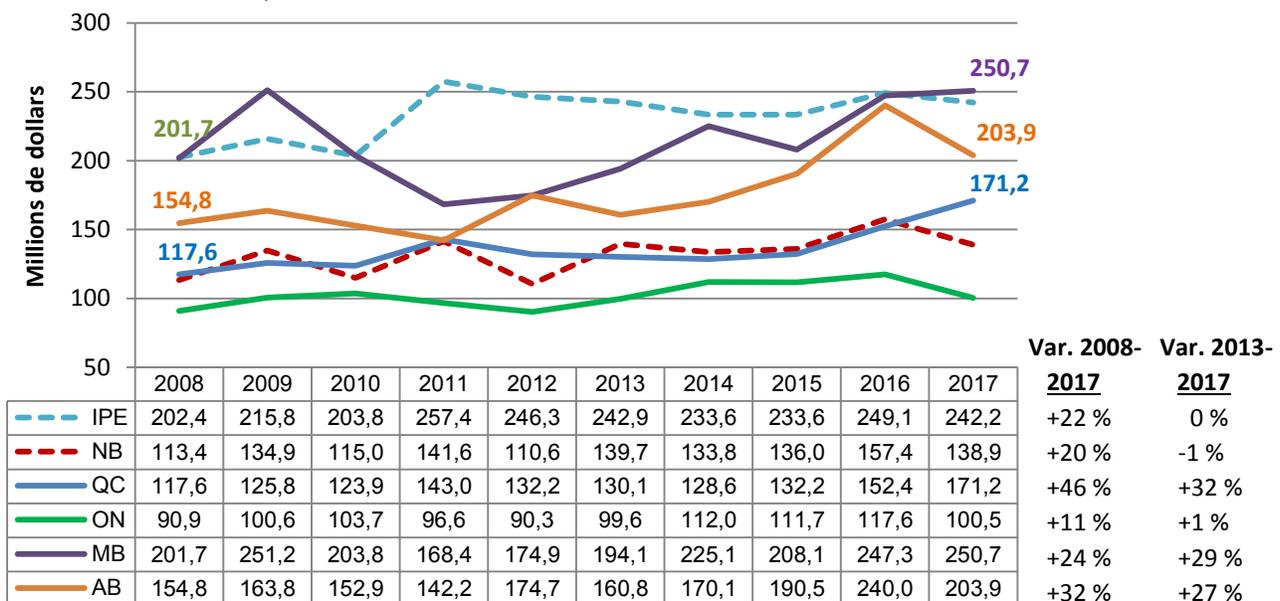
4.1 Les parts de marché de la production

La capacité d'accroître ou de maintenir ses parts de marché en conservant sa rentabilité définit bien la compétitivité d'un secteur. À cet égard, l'analyse de l'évolution des parts de marché calculées à partir des recettes monétaires est un baromètre de la compétitivité. Les producteurs de pommes de terre du Canada ont généré des recettes de marché de l'ordre de 1,2 milliard de dollars en 2017, ce qui correspond à une augmentation de 22 % depuis 2008 (figure 8). Cet accroissement, qui s'est fait dans un contexte de diminution de la consommation, a été principalement soutenu par une croissance des prix de 32 %, puisque les volumes commercialisés ont globalement baissé de 7 % depuis 2008. L'approvisionnement du marché canadien repose davantage sur la production nationale (90 %) que sur l'importation (10 %).

Plus forte croissance des recettes monétaires au Québec

En 2017, les recettes monétaires du Québec ont atteint 171 millions de dollars et le Québec se situait au 4^e rang canadien selon la valeur des recettes de marché, derrière l'Île-du-Prince-Édouard, le Manitoba et l'Alberta, et devant le Nouveau-Brunswick. Le Québec a connu la plus forte croissance au pays au cours des dix dernières années (+46 %) (figure 8). Les prix supérieurs obtenus dans le marché frais (figure 4), combinés à la hausse des volumes commercialisés, justifient cette hausse. Malgré tout, la part de marché du Québec dans les recettes canadiennes est demeurée relativement stable, oscillant autour de 13 % (figure 9).

Figure 8 – Évolution des recettes monétaires de pommes de terre des principales provinces canadiennes, de 2008 à 2017



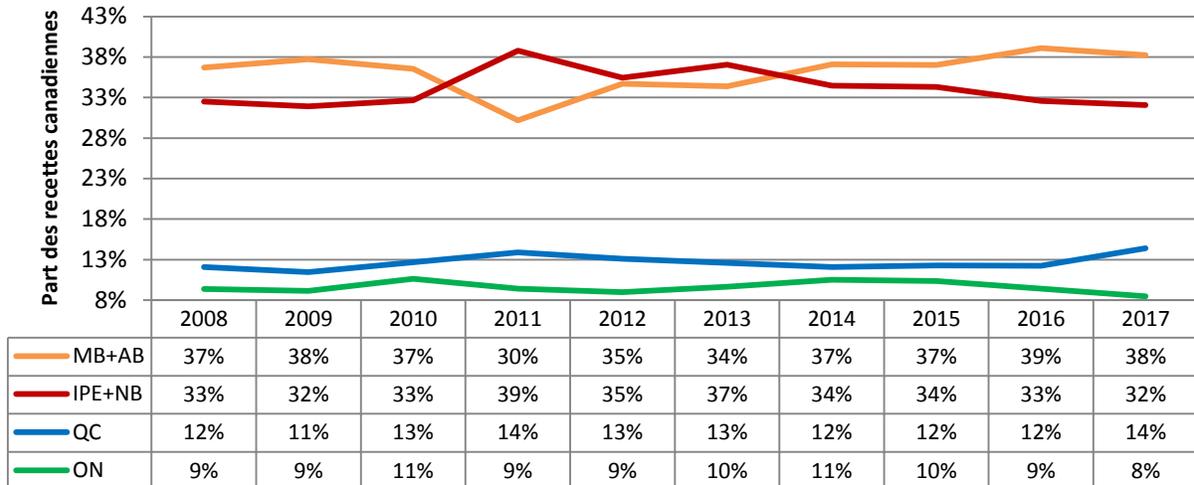
IPE : Île-du-Prince-Édouard, NB : Nouveau-Brunswick, QC : Québec, ON : Ontario, MB : Manitoba et AB : Alberta.
Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0045-01 (année civile). Compilation du MAPAQ.

Croissance des parts de marché dans l'Ouest au détriment des maritimes au cours des cinq dernières années

L'Alberta est la deuxième province affichant la plus grande progression (+32 %) des recettes, suivie du Manitoba (+24 %), qui a surtout accru ses recettes durant les 5 dernières années. D'un autre côté, les ventes dans les provinces maritimes sont plutôt stagnantes depuis 5 ans.

Ce sont surtout les provinces de l'Alberta et du Manitoba qui ont fait des gains de parts de marché aux dépens des Maritimes (figure 9). Après une diminution de leur part des recettes canadiennes entre 2008 et 2011, les deux provinces des Prairies ont présenté une forte remontée de leur part de marché, qui est passée de 30 % en 2011 à 38 % en 2017.

Figure 9 – Évolution des parts des recettes monétaires canadiennes pour les principales régions productrices de pommes de terre, de 2008 à 2017

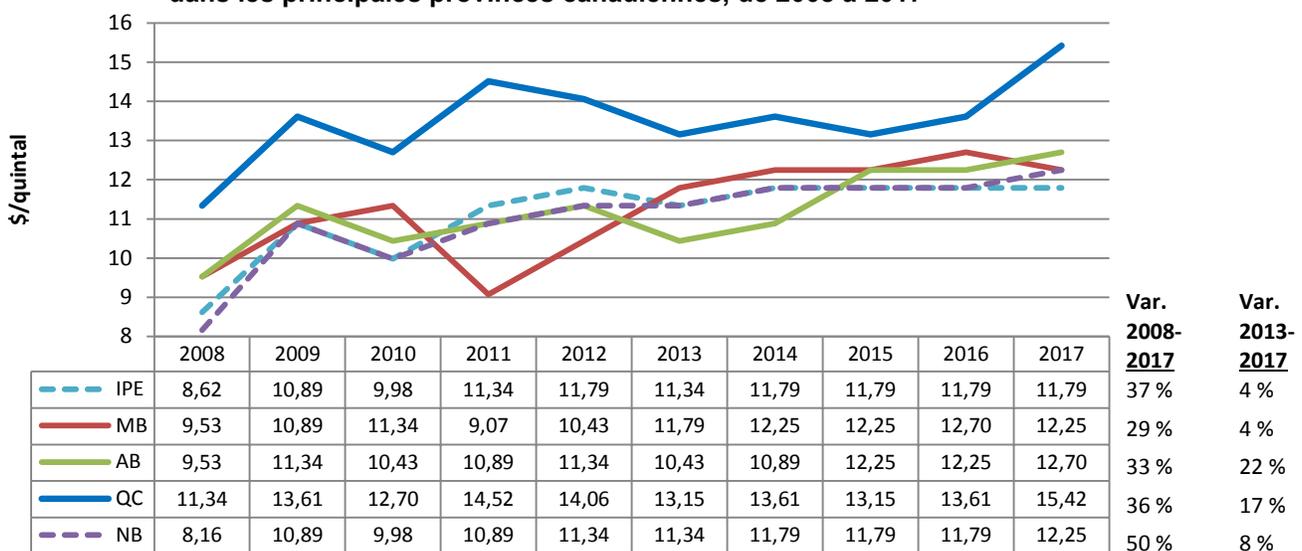


MB+AB : Manitoba et Alberta, IPE+NB : Île-du-Prince-Édouard et Nouveau-Brunswick, QC : Québec, ON : Ontario.
 Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0045-01 (année civile). Compilation du MAPAQ.

Des prix supérieurs au Québec grâce à sa spécialisation dans la pomme de terre de table

Entre 2008 et 2017, le prix moyen pondéré a connu des progressions de 36 % au Québec et de plus de 29 % dans les autres grandes provinces productrices (figure 10). De plus, le prix pondéré du Québec a été en moyenne plus élevé de 21 % que celui des autres principales provinces. Il faut rappeler qu'à l'inverse de ceux des autres provinces, les producteurs de pommes de terre du Québec approvisionnent davantage le marché frais (figure 3), qui est mieux rémunéré que celui de la transformation (figure 4).

Figure 10 – Évolution du prix moyen pondéré par quintal commercialisé de pommes de terre dans les principales provinces canadiennes, de 2008 à 2017



IPE : Île-du-Prince-Édouard, MB : Manitoba, B : Alberta, QC : Québec et NB : Nouveau-Brunswick
 Source : Statistique Canada, Revenu agricole et prix. Compilation du MAPAQ.

4.2 La situation financière des entreprises

Rentabilité des entreprises du Québec toujours positive, mais en baisse par rapport au reste du Canada

Au Québec, la marge bénéficiaire des exploitations de pommes de terre est positive, s'établissant à 13 % pour la période de 2013 à 2016, mais elle a diminué, alors qu'elle est demeurée stable ou s'est accrue dans les autres provinces (tableau 17). L'Alberta et le Manitoba ont atteint les bénéfices nets les plus élevés au Canada, soit respectivement 25 % et 19 %, au cours de la dernière période quinquennale.

Au Québec, les dépenses se sont accrues plus vite que les revenus. En effet, même si les prix sont plus élevés dans le marché de la table, dominant au Québec, les rendements sont généralement plus faibles et les coûts de mise en marché (triage, qualité, emballage, livraison, escompte, publicité, etc.) sont plus importants que dans les autres provinces, ce qui peut expliquer en partie la croissance au titre des dépenses générales. La progression des rendements au Québec a toutefois permis de réduire les dépenses relatives aux cultures, mais celles-ci demeurent globalement plus importantes que dans les provinces de l'Ouest.

Forte rentabilité en Alberta et au Manitoba : rotation de cultures, rendement et économie d'échelle

Le succès de ces provinces de l'Ouest peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Premièrement, une plus forte partie des revenus des entreprises productrices de pommes de terre qui s'y trouvent provient des céréales et oléagineux (>15 %), notamment du blé (6 % des revenus), du canola (6 %) et du maïs-grain (3 %). Ces cultures en rotation, en plus d'être bénéfiques au rendement²⁰ de la pomme de terre, ont profité de la flambée des prix mondiaux des grains au tournant des années 2010. Deuxièmement, les rendements plus élevés (figure 2) des entreprises des provinces de l'Ouest, combinés à la plus grande taille de celles-ci (tableau 11), permettent aussi des économies d'échelle au titre des cultures.

Tableau 17 – Structure des revenus, des dépenses et des marges bénéficiaires des entreprises de pommes de terre des principales provinces canadiennes, de 2008 à 2012 et de 2013 à 2016

	Québec		Île-du-Prince-Édouard		Nouveau-Brunswick		Manitoba		Alberta	
	2008-2012	2013-2016	2008-2012	2013-2016	2008-2012	2013-2016	2008-2012	2013-2016	2008-2012	2013-2016
Nombre d'entreprises	201	205	257	206	224	151	81	66	97	99
Sources de revenus (% des revenus totaux)										
– Revenus au titre des pommes de terre	77 %	78 %	78 %	81 %	78 %	81 %	73 %	71 %	67 %	70 %
– Revenus au titre des céréales et oléagineux	6 %	8 %	6 %	6 %	6 %	9 %	18 %	19 %	12 %	15 %
– Paiements de programme	10 %	6 %	8 %	6 %	11 %	4 %	3 %	3 %	12 %	5 %
Total des dépenses (% des revenus du marché)										
– Dépenses au titre des cultures	33 %	32 %	37 %	35 %	36 %	33 %	27 %	25 %	25 %	24 %
– Dépenses au titre de la machinerie	11 %	12 %	12 %	11 %	13 %	12 %	10 %	10 %	9 %	9 %
– Dépenses au titre du bétail	0 %	0 %	2 %	2 %	0 %	0 %	1 %	1 %	0 %	1 %
– Dépenses générales	46 %	48 %	42 %	42 %	44 %	39 %	45 %	46 %	50 %	48 %
Bénéfice net (avant amortissement et impôt)	18 %	13 %	14 %	16 %	16 %	18 %	20 %	19 %	24 %	25 %
Bénéfice net (avant amortissement et impôt) et sans paiements de programme	9 %	7 %	6 %	10 %	5 %	13 %	17 %	16 %	12 %	20 %

Source : Statistique Canada, Programme des données fiscales agricoles, tableau 002-0044. Compilation du MAPAQ.

²⁰ Centre de conservation des sols et de l'eau de l'Est du Canada, *Crop Rotation: The Future of Potato Industry in Atlantic Canada*. <http://www.cuslm.ca/ccse-swcc/publications/english/rotation.pdf>

5 LA RECHERCHE ET L'INNOVATION

5.1 Investissements en recherche croissants dans le secteur de la pomme de terre

Au Québec, 126 projets de recherche et innovation (R-I) ont été réalisés dans plusieurs disciplines entre 2013 et 2017, pour une valeur de 14,4 millions de dollars dans le secteur de la pomme de terre (tableau 18). Il s'agit d'une hausse significative par rapport à la période de 2008 à 2012, où 56 projets de R-I d'une valeur de 11,2 millions de dollars avaient été effectués. Le financement provenait du gouvernement du Québec (5,3 millions de dollars, 37 % du total), du gouvernement fédéral (5,0 millions de dollars, 35 %) de même que de l'industrie et des organisations sans but lucratif (4,1 millions de dollars, 28 %).

Tableau 18 – Dépenses en recherche et innovation, selon la discipline, dans le secteur de la pomme de terre au Québec, de 2013 à 2017

Discipline	Nombre de projets	Financement total (\$)	Proportion du financement
Génétique	15	5 249 642	36 %
Régie	46	3 954 250	28 %
Phytoprotection	46	2 897 703	20 %
Transformation alimentaire	14	2 117 619	15 %
Autres	5	179 617	1 %
Total	126	14 398 832	100 %

Sources : Centres de recherche fédéraux, centres de recherche du Québec, banque du Système d'information sur la recherche universitaire, répertoire des projets financés par le MAPAQ. Compilation du MAPAQ.

5.2 Les principales innovations au Québec

Le Centre de recherche Les Buissons (CRLB), qui se consacre à la recherche sur la pomme de terre, est devenu le Consortium de recherche sur la pomme de terre du Québec (CRPTQ), se transformant ainsi en accélérateur d'innovation avec la participation financière des PPTQ, du MAPAQ et de la FADQ. L'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA), le Carrefour industriel et expérimental de Lanaudière (CIEL), l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke, l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), l'Université du Québec à Chicoutimi, les centres de recherche et de développement d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) de Québec et Saint-Jean-sur-Richelieu ainsi que les centres collégiaux de transfert de technologie ont aussi été actifs en R-I dans le secteur de la pomme de terre. Les avancées marquantes des dernières années sont les suivantes :

- La génétique a été largement étudiée. Depuis 2013, cinq nouveaux cultivars de pommes de terre ont été enregistrés par le CRLB (Boustifaille, Rubiconde, Kateri, Campagna et Kalmia). Le géotypage par séquençage de la banque de parents du CRLB a été effectué par l'Université Laval. Il y a aussi eu des avancées sur le développement de somaclones résistants à la gale commune à l'Université de Sherbrooke.
- Agrinova et le Collège d'Alma, en collaboration avec plusieurs partenaires, ont mis en place une nouvelle capacité de recherche sur l'entreposage de la pomme de terre avec un budget de 4,9 millions de dollars.
- L'IRDA a réalisé plusieurs projets portant sur l'irrigation, la fertilisation raisonnée et les maladies du sol. Les caravanes d'irrigation ont permis aux producteurs de s'approprier les meilleures pratiques dans ce domaine. Un nouveau service d'analyse des communautés microbiennes du sol a aussi été créé par cet institut.
- Le CIEL a réalisé plusieurs projets d'importance en phytoprotection. Mentionnons l'implantation du modèle prévisionnel Miléos®, qui permet de mieux protéger la culture contre le mildiou de la pomme de terre.
- Phytodata a développé des capteurs de spores, un nouvel outil de détection des agents pathogènes aérotransportés comme le mildiou, la dartrose et la brûlure hâtive de la pomme de terre.
- L'Université Laval, l'INRS et le centre de recherche et de développement de Québec ont étudié les nouvelles technologies de l'agriculture de précision (drones, imagerie hyperspectrale, etc.) pour moduler l'application des engrais selon les besoins de la pomme de terre.

- Plusieurs nouveaux projets ont vu le jour en transformation alimentaire, notamment chez Cintech pour la valorisation des sous-produits de pommes de terre et le développement de produits santé dans la frite.

5.3 Les futures priorités de recherche et d'innovation

Le CRPTQ a effectué un exercice de consultation des intervenants de la filière pour établir les priorités de recherche²¹ du secteur. Les principaux enjeux déterminés sont : 1) l'environnement, la biosécurité et l'agriculture durable; 2) l'intégration des technologies et nouvelles pratiques innovantes contribuant à réduire l'empreinte environnementale; 3) l'accès à des variétés adaptées aux besoins des consommateurs et des marchés ainsi qu'aux changements climatiques; 4) la conservation post-récolte et la qualité de la pomme de terre de même que 5) la consommation de pommes de terre au Québec. Pour pouvoir s'adapter aux exigences sociétales et à la nouvelle réglementation environnementale, ce consortium consacra 50 % de ses budgets de recherche au développement des pratiques agroenvironnementales dans la pomme de terre, telles que la réduction de l'utilisation des pesticides et des intrants ou l'optimisation de l'utilisation de l'eau d'irrigation.

6 LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Note au lecteur : Le secteur de la pomme de terre a été évalué en fonction des seize principes définis par la Loi sur le développement durable qui s'inscrivent dans les dimensions sociales, environnementales et économiques. Cette section reprend les défis identifiés qui n'ont pas été traités dans les autres sections et ceux identifiés se rapportent notamment aux principes de santé et qualité de vie, de la protection de l'environnement et de la prévention.

Les services-conseils, le transfert technologique et l'agroenvironnement

Au cours de la période analysée, soit de 2013 à 2018, près de la moitié des producteurs de pommes de terre du Québec – 280 producteurs sur 609 – ont bénéficié de services-conseils des réseaux régionaux d'Agriconseils (tableau 19) pour une valeur de 1,8 M\$. Or, ces 280 entreprises représentent 90 % des superficies de pommes de terre au Québec. Les services-conseils en gestion ont mobilisé 22 % des budgets. Les producteurs ont davantage utilisé les services d'encadrement technique (49 % des budgets), notamment pour le suivi des cultures et le dépistage au champ de leurs ennemis de culture. Les services-conseils en agroenvironnement ont représenté 28 % des budgets utilisés, notamment pour l'élaboration du plan d'accompagnement en agroenvironnement (PAA) et les interventions en phytoprotection, en conservation des sols et en gestion des matières fertilisantes.

Tableau 19 – Les aides versées dans le cadre du programme des services-conseils pour les entreprises de pomme de terre du Québec au cours de la période 2013 à 2018

Principales interventions en services-conseils	N ^{bre} d'entreprises ¹	Montant (\$)	%
Gestion	102	411 842	22
Technique	204	906 340	49
Suivi des cultures		586 525	32
Dépistage des ennemis de cultures		275 353	15
Gestion de l'eau (irrigation)		10 765	1
Agroenvironnement	211	512 960	28
Diagnostic global PAA		72 956	4
Plan d'action PAA		103 535	6
Accompagnement et suivi en :			
Phytoprotection		119 532	7
Santé et conservation des sols		99 736	5
Gestion des matières fertilisantes		69 082	4
Total	280	1 831 142	100

PAA : Plan d'accompagnement agroenvironnemental

1 : Entreprises déclarant des superficies et des revenus de pommes de terre.

Source : MAPAQ, Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles et Preextra-logiciel comptable du Programme Services-Conseils.

²¹ https://www.agrireseau.net/references/16/Priorites_retenues_CR_Appels_projets_2018-2019.pdf

Il ressort que le principal défi du secteur est la réduction des risques à la santé et à l'environnement liés à l'utilisation des pesticides puisqu'il s'agit d'une production sensible à de nombreux ennemis de culture et qui demande qu'on ait recours régulièrement à des produits phytosanitaires pour en assurer sa protection. L'utilisation des pesticides présente des risques pour la santé des travailleurs agricoles. Les consommateurs sont de plus en plus préoccupés par la présence possible de résidus de pesticides dans les aliments et l'eau et leur impact potentiel sur leur santé.

Depuis 2018, la mise en œuvre de la Stratégie québécoise sur les pesticides du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC) encadre davantage l'utilisation et la vente des pesticides les plus à risque pour la santé, dont les néonicotinoïdes. Certains usages de ces pesticides doivent être justifiés et prescrits au préalable par un agronome membre de l'Ordre des agronomes du Québec²². Avec cet encadrement plus serré, le secteur devra perfectionner ses outils de mesure et de suivi. En effet, le MELCC produit des données sur les ventes de pesticides consolidées pour l'ensemble des productions végétales²³, mais elles ne sont pas ventilées pour chacun des secteurs de production.

Il est toutefois possible de constater que les entreprises de pommes de terre ont marqué des progrès avec l'adoption de la gestion intégrée des ennemis de culture (GIEC). Selon le dernier rapport disponible sur l'adoption de la GIEC²⁴ de 2012, le secteur de la pomme de terre performait bien (2^e rang après la canneberge) en regard de la connaissance des bonnes pratiques, du dépistage et de la surveillance des ennemis de culture et de la bonne gestion des pesticides. Les voies d'amélioration identifiées pour ce secteur portaient principalement sur les interventions visant à réduire l'utilisation des pesticides, telles que l'application en bande ou localisée des pesticides, l'utilisation d'alternatives aux produits chimiques (prédateurs, biopesticides, parasitoïdes, cultures pièges, etc.) ou du désherbage mécanique ainsi que l'utilisation de SAgE²⁵ Pesticides dans la prise de décision. Il sera ainsi intéressant de suivre la progression du secteur dans le prochain rapport sur l'adoption de la GIEC qui sera disponible en 2019.

Conservation et santé des sols

La pomme de terre est surtout cultivée dans les sols légers de texture sableuse. Ces sols ont un faible pouvoir structurant ou une structure instable. Ils sont alors sensibles à l'érosion éolienne et hydrique et peuvent facilement se compacter sous les équipements lourds utilisés. La pomme de terre est une culture qui laisse peu ou pas de résidus au sol et les rotations²⁶ sont essentielles afin de maintenir le contenu en matière organique à des niveaux optimaux pour la santé des sols (supérieurs à 2,5% pour les sols sablonneux, à 3,5% pour les loams sableux et à 4% pour les sols loameux²⁷). D'autres méthodes visant à améliorer la structure des sols et le niveau de matière organique sont à considérer dans ce secteur, telles que les cultures de couverture, l'apport d'amendements, le travail minimal du sol ou l'ajustement de la machinerie pour réduire la compaction.

Optimisation de l'utilisation de l'eau et des fertilisants

Les sols légers servant à la culture de la pomme de terre vont aussi davantage favoriser l'infiltration des contaminants solubles comme les nitrates et certains pesticides vers les eaux souterraines et de surface servant entre autres à l'alimentation des puits d'eau potable. Avec les changements climatiques et l'augmentation des épisodes de sécheresse, l'irrigation devient de plus en plus un facteur de compétitivité des entreprises de pommes de terre pour approvisionner leurs marchés. L'optimisation de la régie des engrais et de l'irrigation en

²² MELCC, 2018, Pesticides visés par la justification agronomique et utilisés dans la culture de la pomme de terre, https://www.agrireseau.net/documents/Document_99104.pdf

²³ MELCC, 2017, Bilan des ventes de pesticides au Québec, www.environnement.gouv.qc.ca/pesticides/bilan/index.htm

²⁴ MAPAQ, Indicateur de la gestion intégrée des ennemis des cultures, Résultats 2012, www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Agroenvironnement/RapportGIEC-2012.pdf

²⁵ Outil d'aide à la décision sur les pesticides à moindres risques pour la santé et l'environnement, www.sagepesticides.qc.ca/

²⁶ Idéalement des rotations de 3 à 5 ans avec une seule année de pomme de terre.

²⁷ OMAFRA, De nouveaux horizons : Stratégie pour la santé et la préservation des sols agricoles de l'Ontario, www.omafra.gov.on.ca/french/landuse/soil-strategy.htm#th12

fonction des besoins spécifiques de la culture est un facteur essentiel au développement durable du secteur, d'autant plus que de nouvelles mesures législatives²⁸ viennent encadrer les usages de l'eau.

Gestion et traitement des eaux de lavage

Le conditionnement de la pomme de terre nécessite de l'eau pour déplacer et laver les tubercules. Les eaux usées générées vont contenir de la terre, des matières végétales et d'autres débris qui contribuent aux charges de solides en suspension et d'éléments nutritifs dissous dans l'eau. Les eaux de lavage sont soumises à des normes environnementales de rejets dans le milieu naturel comparables à celles imposées aux secteurs industriels. Leur bonne gestion nécessite donc qu'il n'y ait pas d'impact sur les sources d'approvisionnement en eau à proximité ainsi que sur la salubrité et la qualité pommes de terre

7 LES ENJEUX

Compréhension des déterminants de la rentabilité des entreprises productrices de pommes de terre

Même si les principaux indicateurs du secteur de la pomme de terre au Québec sont bons (croissance des rendements, des ventes et des exportations), la rentabilité des entreprises a tout de même diminué, la progression de certains coûts étant supérieure à la hausse des revenus. L'efficacité technique joue un rôle incontestable pour aider à parer à une conjoncture de prix défavorable. L'amélioration continue des pratiques et des technologies permettant d'accroître les rendements, comme l'irrigation, les rotations de culture, les variétés ou les outils technologiques, et de diminuer les coûts de production, comme la mécanisation, l'automatisation ou la gestion raisonnée des intrants, constitue un moyen d'améliorer la compétitivité des entreprises productrices de pommes de terre. La compréhension des déterminants de la rentabilité dans les différentes catégories de pommes de terre est à développer.

Distinction dans un marché mature

Bien qu'elle soit encore le légume le plus consommé en Amérique du Nord, la pomme de terre a atteint un plateau. En effet, sa consommation globale est stable ou tend à diminuer, notamment en raison de la grande variété de substituts offerts. Il importe de tenir compte de l'évolution des attentes des consommateurs, qui recherchent davantage des produits prêts à l'emploi ou vendus dans un emballage pratique, des variétés faisant partie de créneaux distinctifs, des produits biologiques ou dotés d'une certification en matière de pratiques durables, etc.

Diversification des clientèles

La diversification des clientèles permet aux entreprises de diminuer leur risque d'affaires. Le prépelage pour le réseau de l'hôtellerie, de la restauration et des institutions (HRI) et les produits biologiques sont des marchés en demande ou moins desservis. Les voies de valorisation des pommes de terre déclassées (près de 30 000 tonnes annuellement) sont encore peu développées au Québec. Les exportations québécoises de pommes de terre fraîches et de semence sont en hausse et des occasions de marché se présentent aux États-Unis, notamment compte tenu de la faiblesse du dollar canadien. Le marché d'exportation des semences présente un bon potentiel en misant sur les avantages pédoclimatiques, la réglementation rigoureuse et les contrôles stricts de la qualité des semences au Québec. La diversification, soit le choix d'autres cultures de rotation

²⁸ Les entreprises qui prélèvent plus de 75 m³/j d'eau devront se conformer au Règlement sur le prélèvement des eaux et leur protection (RLRQ, chapitre Q-2, r. 35.2) qui les obligent à détenir une autorisation du MELCC. Si elles sont situées dans le bassin du fleuve Saint-Laurent, elles devront, en plus, effectuer une déclaration annuelle des prélèvements d'eau et tenir un registre en vertu du Règlement sur la déclaration des prélèvements d'eau (RLRQ, chapitre Q-2, r. 14).

prometteuses permettant d'aller chercher une valeur sur les marchés tout en améliorant la conservation des sols, est aussi un aspect à considérer.

Concertation des acteurs de la filière

La communication et le bon partenariat des acteurs de la filière de la pomme de terre ont progressé au cours de la période étudiée. La mise en place du Consortium de recherche sur la pomme de terre du Québec (CRPTQ), réunissant PPTQ, les distributeurs, les transformateurs et les gouvernements, est un jalon important qui permettra au secteur d'augmenter ses investissements en recherche et d'améliorer la concertation au sein de l'industrie sur les enjeux prioritaires pour favoriser le développement durable du secteur.

Connaissance et maîtrise de l'agroenvironnement

Peu d'informations sont disponibles pour mesurer les usages des pesticides, des intrants et l'implantation des pratiques agroenvironnementales spécifiquement pour la production de pomme de terre. Le prochain rapport du GIEC, en 2019, nous donnera l'évolution de la lutte intégrée dans ce secteur. Il sera opportun de développer des indicateurs de suivi propre au secteur, car en l'absence de mesures spécifiques à la pomme de terre, il est difficile de mesurer les avancements du secteur en la matière.

8 ANNEXES

Annexe 1 : Principaux importateurs de pommes de terre par catégorie, de 2007 à 2016

Type de produits	Année	Unité	Belgique	Pays-Bas	Espagne	Italie	Allemagne	Canada	États-Unis	Monde
Pommes de terre fraîches	2007	kt	1 423	1 227	692	557	535	172	502	10 516
	2012	kt	1 686	1 660	715	667	855	317	353	12 083
	2016	kt	2 001	1 476	729	638	603	200	496	12 598
	TCAM 2007-2016		3,9 %	2,1 %	0,6 %	1,5 %	1,3 %	1,6 %	-0,1 %	2,0 %
			États-Unis	France	Royaume-Uni	Japon	Pays-Bas	Brésil	Canada	Monde
Pommes de terre surgelées	2007	Kt	773	455	420	308	202	123	44	4 542
	2012	Kt	751	586	524	386	366	232	59	6 026
	2016	Kt	873	612	278	350	350	346	46	7 045
	TCAM 2007-2016		1,4 %	3,3 %	-4,5 %	1,4 %	6,3 %	12,2 %	0,6 %	5,0 %

TCAM : Taux de croissance annuel moyen.

Source : FAOSTAT. Compilation du MAPAQ.

Annexe 2 : Évolution des exportations internationales de pommes de terre au Canada et aux États-Unis, en tonnes métriques et en dollars canadiens, de 2008 à 2017

Type de produits			Île-du-Prince-Édouard	Manitoba	Nouveau-Brunswick	Alberta	Ontario	Québec	Canada	États-Unis
Pommes de terre de table	2008	tonnes	163 439	132 252	154 029	7 048	52 483	42 770	530 968	279 523
		000 \$	55 903	29 968	64 908	2 000	14 109	21 260	191 494	164 948
	2013	tonnes	127 026	79 648	71 776	4 796	58 064	33 780	380 949	462 579
		000 \$	57 049	23 868	31 801	941	18 183	15 376	150 822	216 198
	2017	tonnes	120 386	90 383	106 277	17 611	61 364	48 937	457 438	496 089
		000 \$	71 934	45 124	54 212	27 238	27 633	32 269	271 857	276 486
TCAM 08-17 (t)		-1,3 %	-4,1 %	-4,0 %	10,7 %	1,8 %	1,5 %	-1,6 %	6,6 %	
TCAM 13-17 (t)		-1,3 %	3,2 %	10,3 %	38,4 %	1,4 %	9,7 %	4,7 %	1,8 %	
Pommes de terre Transformées	2008	tonnes	258 368	337 353	175 654	222 282	12 713	17 315	1 024 839	956 703
		000 \$	228 726	295 203	162 558	237 301	32 819	18 385	976 802	1 098 095
	2013	tonnes	216 051	353 611	189 415	183 338	13 476	14 044	971 935	1 119 933
		000 \$	219 105	348 289	187 245	210 052	37 375	13 058	1 017 816	1 517 226
	2017	tonnes	254 177	404 936	149 368	234 065	58 359	4 105	1 107 197	1 220 330
		000 \$	334 116	412 358	190 865	329 865	138 722	4 173	1 413 646	2 047 399
TCAM 08-17 (t)		-0,2 %	2,0 %	-1,8 %	0,6 %	18,5 %	-14,8 %	0,9 %	2,7 %	
TCAM 13-17 (t)		4,1 %	3,4 %	-5,8 %	6,3 %	44,3 %	-26,5 %	3,3 %	2,2 %	
Pommes de terre semence	2008	tonnes	15 940	5 330	27 362	4 477	125	1 375	73 587	11 389
		000 \$	7 469	1 747	9 874	1 766	49	362	27 935	7 303
	2013	tonnes	15 007	4 496	24 480	25 131	1 926	1 790	82 474	16 556
		000 \$	7 129	1 791	8 891	10 938	1 100	822	35 244	8 182
	2017	tonnes	6 776	3 460	17 983	38 546	409	2 425	77 049	50 453
		000 \$	4 515	2 084	7 880	17 036	327	1 519	38 056	34 687
TCAM 08-17 (t)		-9,1 %	-4,7 %	-4,6 %	27,0 %	14,1 %	6,5 %	0,5 %	18,0 %	
TCAM 13-17 (t)		-18,0 %	-6,3 %	-7,4 %	11,3 %	-32,1 %	7,9 %	-1,7 %	32,1 %	
Total	2008	tonnes	437 747	474 935	357 045	233 807	65 321	61 460	1 629 394	1 247 615
		000 \$	292 098	326 918	237 340	241 067	46 977	40 007	1 196 231	1 270 346
	2013	tonnes	358 084	437 755	285 671	213 265	73 466	49 614	1 435 358	1 599 068
		000 \$	283 283	373 948	227 937	221 931	56 658	29 256	1 203 882	1 741 606
	2017	tonnes	381 339	498 779	273 628	290 222	120 132	55 467	1 641 684	1 766 872
		000 \$	410 565	459 566	252 957	374 139	166 682	37 961	1 723 559	2 358 572
TCAM 08-17 (t)		-0,8 %	0,5 %	-2,9 %	2,4 %	7,0 %	-1,1 %	0,1 %	3,9 %	
TCAM 13-17 (t)		3,9 %	3,9 %	0,7 %	5,0 %	15,1 %	-0,6 %	4,1 %	7,1 %	

TCAM : Taux de croissance annuel moyen.

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

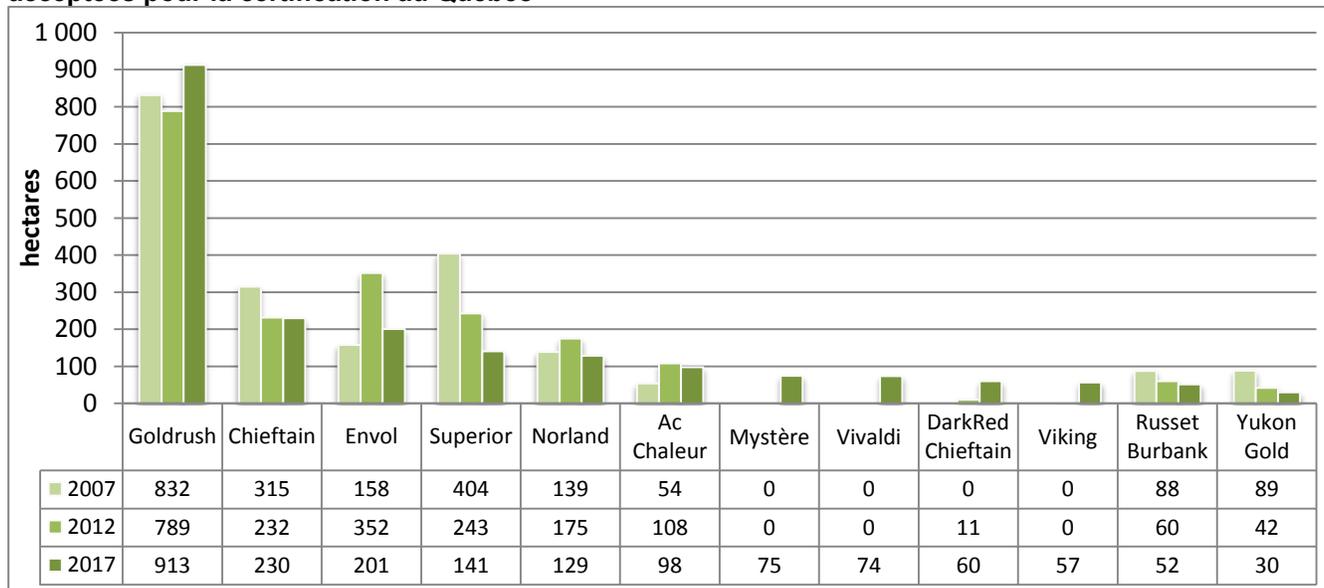
Annexe 3 : Évolution du volume des importations de pommes de terre au Canada et aux États-Unis, en tonnes métriques, de 2008 à 2017

Type de produits		Colombie-Britannique	Ontario	Nouveau-Brunswick	Alberta	Manitoba	Québec	Canada	États-Unis
Pommes de terre de table	2008	74 437	55 447	5 710	11 244	4 502	5 922	157 884	486 259
	2013	149 387	156 140	43 361	16 891	7 300	2 382	379 870	324 271
	2017	73 835	49 454	24 886	16 671	3 275	2 123	172 352	428 028
	TCAM 08-17	-0,1 %	-1,3 %	17,8 %	4,5 %	-3,5 %	-10,8 %	1,0 %	-1,4 %
	TCAM 13-17	-16,2 %	-25,0 %	-13,0 %	-0,3 %	-18,2 %	-2,8 %	-17,9 %	7,2 %
Pommes de terre transformées	2008	26 611	42 424	12 483	5 531	4 923	3 176	97 880	886 468
	2013	28 628	41 944	15 999	4 108	4 797	2 800	99 421	966 549
	2017	29 371	48 345	19 504	4 435	8 712	3 439	114 696	1 154 520
	TCAM 08-17	1,1 %	1,5 %	5,1 %	-2,4 %	6,5 %	0,9 %	1,8 %	3,0 %
	TCAM 13-17	0,6 %	3,6 %	5,1 %	1,9 %	16,1 %	5,3 %	3,6 %	4,5 %
Pommes de terre semence	2008	48	971	3 965	21	2 276	26	7 350	47 887
	2013	292	1 510	4 792	324	4 787	106	11 930	66 475
	2017	333	2 113	5 232	735	3 207	201	12 080	73 795
	TCAM 08-17	24,0 %	9,0 %	3,1 %	48,4 %	3,9 %	25,5 %	5,7 %	4,9 %
	TCAM 13-17	3,3 %	8,8 %	2,2 %	22,7 %	-9,5 %	17,3 %	0,3 %	2,6 %
Total	2008	101 096	98 842	22 158	16 796	11 701	9 124	263 114	1 420 614
	2013	178 307	199 594	64 152	21 323	16 884	5 288	491 221	1 357 295
	2017	103 539	99 912	49 622	21 841	15 194	5 763	299 128	1 656 343
	TCAM 08-17	0,3 %	0,1 %	9,4 %	3,0 %	2,9 %	-5,0 %	1,4 %	1,7 %
	TCAM 13-17	-12,7 %	-15,9 %	-6,2 %	0,6 %	-2,6 %	2,2 %	-11,7 %	5,1 %

TCAM : Taux de croissance annuel moyen.

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

Annexe 4 : Évolution des superficies des principales variétés de pommes de terre de semence acceptées pour la certification au Québec



Source : Agence canadienne d'inspection des aliments, Section des pommes de terre. Compilation du MAPAQ.

Annexe 5 : Liste des entreprises de transformation de pommes de terre à des fins de prépelage

Entreprise	Emplacement	Intervalle du montant des ventes	Nombre d'employés
Bonduelle Canada inc.	Montérégie, Saint-Césaire	De 50 000 000 \$ à 99 999 999 \$	183
Saladexpress inc.	Montérégie, Saint-Rémi	De 25 000 000 \$ à 49 999 999 \$	143
Michel St-Arneault inc.	Montérégie, Saint-Hubert	De 25 000 000 \$ à 49 999 999 \$	100
Aliments Bari inc.	Centre-du-Québec, Saint-Léonard-d'Aston	De 5 000 000 \$ à 9 999 999 \$	125
La Légumerie Groupe Dionne inc.	Estrie, Cookshire-Eaton	De 3 000 000 \$ à 4 999 999 \$	23
Patates Dino inc.	Montérégie, Granby	De 3 000 000 \$ à 4 999 999 \$	10
Dufour et fils ltée	Saguenay-Lac-Saint-Jean, Saguenay	De 3 000 000 \$ à 4 999 999 \$	15
Légupro inc.	Saguenay-Lac-Saint-Jean, Saint-Ambroise	De 1 000 000 \$ à 2 999 999 \$	25
Patates Gemme et Frères (1997) inc.	Montérégie, Saint-Amable	De 1 000 000 \$ à 2 999 999 \$	15
Patates Jacmain inc.	Capitale-Nationale, Québec	De 1 000 000 \$ à 2 999 999 \$	15
Patates Provinciales inc.	Montérégie, Saint-Polycarpe	De 1 000 000 \$ à 2 999 999 \$	20
Patates Turcot inc.	Lanaudière, Saint-Lin-Laurentides	De 1 000 000 \$ à 2 999 999 \$	10
Aliments Cardinal inc.	Montérégie, Saint-Michel	De 1 000 000 \$ à 2 999 999 \$	8
Royale Patate (9073-0383 Québec inc.)	Montréal, Montréal	De 1 000 000 \$ à 2 999 999 \$	10
Patates en cube R. Beaudry inc.	Mauricie, Trois-Rivières	De 1 000 000 \$ à 2 999 999 \$	6
Légumier de l'Est enr.	Bas-Saint-Laurent, Rimouski	De 500 000 \$ à 999 999 \$	10
Légumes des jardins du Québec inc.	Lanaudière, Repentigny	De 500 000 \$ à 999 999 \$	6
Pomme de terre lanaudoise inc.	Lanaudière, Joliette	De 500 000 \$ à 999 999 \$	10
Fritolac, div. de 9110-4646 Québec inc.	Saguenay-Lac-Saint-Jean, Alma	De 500 000 \$ à 999 999 \$	8
Pommes de terre du Témiscamingue inc.	Abitibi-Témiscamingue, Saint-Eugène-de-Guigues	De 500 000 \$ à 999 999 \$	12
Patate Rive-Sud (2002) inc.	Bas-Saint-Laurent, Kamouraska	ND	4
Les Légumiers Bellechasse	Chaudière-Appalaches, Saint-Charles-de-Bellechasse	ND	6
Pom-Terre inc.	Capitale-Nationale, Québec	ND	ND
Québec Parmentier inc.	Capitale-Nationale, Québec	ND	ND
Les Aliments Chebly inc. (Presto Patates)	Outaouais, Gatineau	ND	ND
Transfrite enr.	Outaouais, Notre-Dame-de-la-Paix	ND	ND

ND : non disponible.

Note : Les intervalles du montant des ventes et le nombre d'employés ne représentent pas strictement les activités de transformation de pommes de terre, mais l'ensemble des activités de l'entreprise.

Sources : Recherche dans la base de données icriq.com effectuée le 4 décembre 2018; Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec, 2018. Compilation du MAPAQ.

RÉALISATION

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)
Sous-ministériat à la transformation et aux politiques bioalimentaires

COORDINATION ET RÉDACTION

Direction du développement des secteurs agroalimentaires
Marie-Hélène Déziel

COLLABORATION À L'ANALYSE ET À LA RÉDACTION

Sous-ministériat à la transformation et aux politiques agroalimentaires
Direction du développement des secteurs agroalimentaires
Claude Chartrand, Annie Beaudoin

Direction de la planification, des politiques et des études économiques
Josée Robitaille, Julius Oulatounde, Ricardo Vargas, Carl Lavoie

Direction du développement du secteur de la transformation alimentaire
Jocelyn Trudel

Sous-ministériat aux politiques agroalimentaires

Direction générale de l'appui à l'agriculture durable
Bruno Gosselin, Stéphane Martel, Liette Laroche, Nathalie Laroche

Directions régionales
Mélicha Gagnon, Marie-Pascale Beaudoin et Daniel Bergeron

RELECTURE

Félicien Hitayezu, Yvon Forest, Pierre Dumoulin,

COLLABORATIONS SPÉCIALES

Centre d'étude sur les coûts de production en agriculture
Guylaine Guay, La Financière agricole du Québec

SOUTIEN TECHNIQUE ET PHOTOGRAPHIES

Direction du développement des secteurs agroalimentaires
Direction des communications

RÉVISION LINGUISTIQUE

Isabelle Tremblay

© Gouvernement du Québec

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Format : PDF

ISBN : 978-2-550-83466-3

